RÉSOLU
Réseaux
Éthiques
et Solutions
Ouvertes pour
Libérer
vos Usages
Framasoft
CEMÉA
FONDATION free
picasoft

Version 1.0

Réalisation (2020)

Framasoft, Picasoft, les CEMÉA. Avec le soutien de la Fondation Free.

Co-auteur·rice·s, par ordre alphabétique du prénom

Audrey Guélou, Christophe Masutti, Pascal Gascoin, Rémi Uro, Stéphane Crozat

Licence

Creative Commons – Attribution – Partage dans les mêmes conditions (CC-By-Sa)

https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/fr/

Conception graphique

Odigi.eu

Polices de caractères utilisées : Liberation, TeX Gyre Adventor

Crédits des illustrations

Couverture : Shane Rounce sur Unsplash

Fiche « Zourit » : Stephanie Klepacki sur Unsplash

Fiche « Confidentialité » : Antonella Brugnola sur Unsplash

Fiche « Organiser » : Jason Leung sur Unsplash

Fiche « Conduite du changement » : Javier Allegue Barros sur Unsplash

Fiche « Communs numériques » : Bekir Dönmez sur Unsplash

https://framabook.org

Introduction

Quel bon usage des outils numériques ?
Adoptez des logiciels libres et en adéquation avec vos valeurs

Les outils numériques les plus triviaux ne sont pas toujours les plus pratiques ni les plus éthiques. Quel prix sommes-nous prêt·e·s à payer pour nous en servir ? Les conditions d'utilisation qui consistent parfois à devoir accepter de divulguer ses données personnelles ainsi que celles des membres de votre association sont-elles des contraintes négligeables ? Pouvez-vous utiliser n'importe quel service, gratuit ou non, sans en estimer l'adéquation avec les valeurs portées par votre organisation, votre groupe ou votre association ? Et même si vous êtes prêt·e à sauter le pas pour équiper vos dispositifs avec des logiciels libres, vos collègues le sont-il·elle·s pour autant ? Avez-vous anticipé les changements ?

Issue d'une collaboration entre Framasoft et les CEMÉA, cette collection de fiches présente des pistes pour engager une réflexion sur les usages et les libertés numériques. Regroupés sous les trois grands thèmes de la collaboration, la communication et l'organisation, quelques outils seront présentés pour faciliter votre approche et adopter des solutions saines, basées sur des logiciels libres.

Le Libre, ce n'est pas que des programmes

Le Libre est surtout un écosystème d'organisations militantes en faveur d'un Internet différent, plus ouvert, plus sain, plus transparent. Soutenir cet écosystème, c'est créer du lien social et contribuer à une vision de la société basée sur le partage et l'échange de savoir-faire et de connaissances. À l'inverse, utiliser des outils *propriétaires* (ou privateurs) et peu respectueux de nos intimités numériques, c'est accepter une économie où quelques monopoles accaparent les ressources et dictent les usages.

Les logiciels libres comptent parmi les meilleurs véhicules collectifs du partage, de la solidarité et de l'inclusion. Les organisations de l'Économie Sociale et Solidaire, de l'Éducation Populaire, et toutes les organisations qui œuvrent pour un monde meilleur devraient les utiliser de préférence parce que dans leurs nombreuses activités il serait bien dommage d'utiliser des outils qui ne respectent pas les utilisateur·rice·s, violent nos vies intimes et imposent leurs usages et leur vision du monde.

L'objectif de ce document multi-feuillets est de permettre à votre organisation d'appréhender en douceur le passage de solutions numériques fermées à des solutions numériques ouvertes. Parce qu'on ne peut pas penser à tout. Parce que, pour convaincre, il faut des arguments.

La confidentialité sur Internet

Lorsqu'on utilise un service en ligne, nos données sont sur l'ordinateur de quelqu'un·e d'autre. Ce choix n'est pas sans conséquences. Si vous le faites au nom de votre association pour un service fourni par Google, ce sont tou·te·s les adhérent·e·s qui seront exposé·e·s aux pratiques discutables de cette firme. Et même si vous pensez que ce choix ne regarde que vous, le simple fait d'utiliser certaines fonctionnalités (comme le partage de fichiers, le courriel ou un simple sondage) peut impliquer que vos correspondant·e·s s'exposent à leur tour aux pratiques non éthiques d'un tel fournisseur. En somme la confidentialité n'est jamais une affaire de choix individuel !

Libres, vraiment ?

Un logiciel libre se définit selon les libertés suivantes, inscrites dans une licence qui accompagne le logiciel : vous pouvez l'utiliser comme vous l'entendez, le distribuer à qui vous voulez, et même étudier son code source, le modifier et diffuser vos modifications.

Ainsi, à la différence des logiciels propriétaires, les logiciels libres sont des communs numériques, définis et créés par une communauté. Vous en connaissez sûrement déjà, comme Firefox ou LibreOffice, mais il en existe bien d'autres !

Ces outils sont évolutifs et appartiennent à tout le monde. Ils répondent donc au mieux aux attentes des utilisateur·rice·s, vu qu'eux·elles-mêmes peuvent faire partie du processus d'évolution.

Mieux encore, le Libre est aussi un mouvement qui n'intéresse pas uniquement les logiciels : on peut aussi libérer les œuvres de l'esprit, les connaissances, l'art, l'agriculture, la médecine… bref, le Libre, c'est aussi un état d'esprit.

Vous aussi, contribuez
et diffusez ces fiches !

Ces fiches sont sous licence CC-by-Sa, vous pouvez donc les réutiliser, les modifier et les redistribuer à votre guise.

Des services web

Un service web est un outil accessible en ligne. Il est mis à disposition par un hébergeur qui s'occupe de la disponibilité et de la maintenance du service.

Certains services sont hébergés par des entreprises puissantes comme Google, Facebook ou Microsoft. Ils reposent sur des programmes qui non seulement ne sont pas libres, mais sont conçus pour capter une pléthore d'informations sur les utilisateur·rice·s en échange d'une apparente gratuité. En revanche d'autres services sont proposés par des plus petits hébergeurs à taille humaine qui ont fait d'autres choix : utiliser des logiciels libres et respecter les utilisateur·rice·s par Éthique. Tel est par exemple l'engagement des CHATONS (Collectif des Hébergeurs Alternatifs Transparents Ouverts Neutres et Solidaires – chatons.org) ! Ces structures proposent des services éthiques et accompagnent les utilisateur·rice·s pour qu'ils ou elles reprennent le contrôle sur leurs outils.

Et c'est gratuit ?

Le logiciel libre est le plus souvent gratuit. Du moins, il est déjà payé par les contributeur·rice·s qui y ont mobilisé du temps et de l'argent pour le rendre disponible. L'hébergement par contre ne l'est pas toujours. En effet, héberger un service en ligne demande du matériel parfois coûteux et du temps, c'est pourquoi certains hébergeurs demandent une rétribution ou une contribution pour le service qu'ils ou elles proposent. Gratuité.

N'attendez plus, venez découvrir des outils qui vous faciliteront la vie,
et sans vendre votre âme aux GAFAM !

Collaborer

Pour travailler en équipe, il faut utiliser des outils numériques adaptés

La collaboration est indispensable au sein de toute structure. Il existe de nombreux outils numériques pour travailler ensemble. Voyons quelques réflexions à aborder au préalable afin de décider quels outils utiliser.

Collaborer, c'est participer à une œuvre avec d'autres personnes

Mobiliser ses collaborateur·rice·s efficacement pour réaliser un travail collectif est souhaitable dans bien des cas, mais ce n'est pas toujours aussi facile qu'on le voudrait... Les différents emplois du temps, l'éloignement physique, les contraintes de circulation de l'information et tant d'autres raisons peuvent rendre la collaboration compliquée. Heureusement, des solutions existent pour (tenter de) résoudre ces problèmes ! Cependant, toutes ne sont pas forcément adaptées aux usages et aux habitudes, et certains outils qui semblent pratiques au début peuvent devenir contraignants. C'est pourquoi il est important de maîtriser les outils : pas seulement savoir s'en servir, mais bien en être maître, c'est-à-dire ne pas être dépendant d'acteurs qui décideraient unilatéralement de l'évolution ou de l'arrêt d'un outil.

Les fiches Collaborer présentent en détail quelques solutions qui permettent de répondre aux besoins de la collaboration et dont il est possible de conserver le contrôle.

Une question de confiance

Utiliser un service en ligne (on dit aussi un service *cloud*), revient à stocker ses informations sur l'ordinateur de quelqu'un·e d'autre. Il est donc nécessaire d'avoir confiance dans cet autre acteur et d'en connaître les motivations. Par exemple, s'il·elle a intérêt à ce que vous adoptiez une certaine façon de travailler, il·elle va pouvoir modifier ses outils pour vous y pousser.

Vous faut-il pour autant travailler seul·e, en stockant vos fichiers uniquement sur votre ordinateur, en local ? Heureusement non : vous pouvez héberger vos fichiers et profiter des services de quelqu'un·e en qui vous avez confiance.

Par exemple, certaines associations ou entreprises s'engagent avec une charte de confiance et proposent des solutions basées sur Nextcloud, une suite d'outils permettant aussi bien le stockage et le partage de documents que l'édition collaborative ou encore la gestion de calendrier Nextcloud. En somme, vous devez trouver un tiers de confiance et évaluer sa fiabilité ou bien créer vous même votre service en ligne.

Partager, oui, mais partager bien

Lorsqu'on partage des documents, il est important que tou·te·s les collaborateur·rice·s puissent les consulter et les modifier dans les mêmes conditions. Les formats ouverts sont sous licence libre, ils peuvent être interprétés et modifiés avec une majorité de logiciels (libres ou non libres). On appelle cela l'interopérabilité. Celle-ci est d'ailleurs décrite dans un document présentant un ensemble de normes et bonnes pratiques communes aux administrations publiques françaises dans le domaine informatique : le référentiel général d'interopérabilité (RGI).

Le format OpenDocument est un exemple de format ouvert pour toutes les applications de bureautique (.odt pour le texte, .ods pour les feuilles de calcul…)

Réunions et prises de rendez-vous

Des outils comme Skype ou Doodle sont largement utilisés pour organiser des réunions à distance. Or, ces services nous rendent dépendant·e·s d'entreprises dont les intérêts ne sont pas forcément les nôtres. Skype est par exemple devenu bien moins fluide dans sa version gratuite depuis son rachat par Microsoft, et Doodle a décidé du jour au lendemain de devenir payant pour un certain nombre de fonctionnalités. Pour éviter cela, Jitsi Meet et Framadate, deux logiciels libres, peuvent facilement remplacer ces solutions. Ce sont deux exemples qui vous montrent que pour travailler ensemble, il n'est pas utile d'obliger les collaborateur·rice·s à devenir captif·ve·s d'un service.

April / Framasoft

Guide Libre Association

Des logiciels pour libérer votre projet associatif

Framabook. 2016

L'édition collaborative avec Etherpad

Éditez des documents et prenez des notes ensemble avec Etherpad

Etherpad est un outil d'édition de documents en ligne. Il permet de travailler à plusieurs sur un même texte en même temps, facilitant ainsi la collaboration. Ce document est appelé un pad.

Simple d'utilisation

Offrant les fonctionnalités basiques d'un logiciel de traitement de texte, Etherpad est intuitif et ne chamboule pas vos habitudes.

Il suffit de créer un pad et de partager le lien à vos collaborateur·rice·s pour commencer à travailler, il n'y a même pas besoin de créer de compte !

Pratique

Les participant·e·s ont chacun·e une couleur pour les reconnaître et savoir qui a écrit quoi. Pas d'inquiétude, ces couleurs peuvent être désactivées et n'apparaissent pas sur le document final.

Des systèmes de commentaires et de conversation instantanée permettent de donner son avis et d'échanger en direct au sujet du document.

De plus, Etherpad garde l'historique de tout ce qui a été tapé : pas de risque de perte suite à une mauvaise manipulation !

Des fonctionnalités à la carte

Etherpad est un logiciel libre, c'est-à-dire que chacun·e peut l'installer et le mettre à disposition. Une fois installé et ouvert en ligne pour le public, il devient une instance (par exemple le service Framapad de l'association Framasoft est une instance Etherpad). Chaque instance peut offrir des fonctionnalités différentes.

Il est facile d'ajouter des fonctionnalités à Etherpad grâce à des extensions. Par exemple ajouter des thèmes, des options d'exportation, des polices ou des couleurs. Certaines instances suppriment les pads après un certain délai, d'autres encore proposent de protéger les pads par mot de passe, etc.

Ces options doivent être activées par l'hébergeur de l'instance, il est donc intéressant d'en tester plusieurs pour voir laquelle correspond le mieux à vos besoins.

À vous de jouer !

Beaucoup de membres du collectif CHATONS proposent des instances Etherpad. On peut par exemple citer :

- framapad.org
- pad.picasoft.net
- pad.colibris-outilslibres.org
- pad.hadoly.fr
- pad.chapril.org

Et d'autres sur chatons.org !

Quelques cas d'utilisation

Les pads peuvent être utilisés pour répondre à beaucoup de besoins. On peut par exemple s'en servir d'outil de prise de notes collaboratif lors d'une réunion, d'espace pour un brain-storming, ou encore de traitement de texte basique pour la rédaction d'un document.

Avant – Je crée un document, l'envoie à tout le monde pour avis. Je reçois 5 versions avec des ajouts, je passe 30 minutes à tout regrouper et faire un nouveau jet que j'envoie à tout le monde. Je reçois 2 corrections, une version avec des ajouts, et une réponse à la première version qui a été modifiée depuis. Je passe 1 heure à tout regrouper, etc.

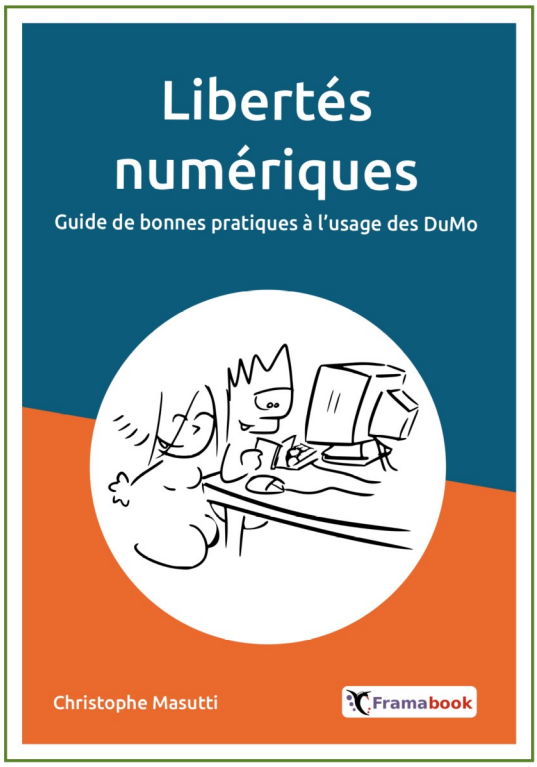
Maintenant – Je crée un pad, j'envoie le lien à tout le monde, et je peux me concentrer sur le contenu, qui évolue avec les contributions de chacun·e !

Bonnes pratiques

Pensez à renseigner votre nom ou pseudo dans le champ prévu à cet effet afin d'aider les autres à vous identifier.

Les pads doivent être considérés comme éphémères. N'oubliez pas d'exporter au propre les documents que vous souhaitez conserver.

Attention, en général les pads sont publics. Ils ne sont pas indexés (ils restent donc invisibles) mais sont accessibles à quiconque ayant l'adresse. Il est donc important de bien faire attention à ne pas y laisser d'informations confidentielles ni d'informations personnelles sans avoir l'accord des personnes concernées.



Christophe Masutti
Libertés numériques
Guide de bonnes pratiques à l'usage des DuMo
Framabook. 2017

Partager ses documents avec Nextcloud

Synchronisez vos fichiers, agendas, tâches et bien plus encore !

Nextcloud est une suite d'outils sur un serveur. On parle d'une instance Nextcloud. Sa fonction principale consiste à stocker et partager des fichiers en ligne. Il permet aussi d'utiliser différentes applications complémentaires comme s'il s'agissait d'un bureau à distance.

Avec Nextcloud vous pouvez partager vos documents, vos calendriers, vos tâches, vos contacts, etc. Finies les différentes versions d'un même document perdues dans des courriels, finis les changements d'horaires de réunion que tout le monde oublie ! Tout le monde a accès à la même information à tout moment !

Grâce à une suite d'applications développées par la communauté, vous pouvez aussi profiter de nombreuses fonctionnalités annexes : partager de la cartographie, des notes, des recettes de cuisine, des formulaires, des photos, etc.

Des outils de collaboration

Une gestion fine et simple des droits d'accès permet de partager ce que l'on veut avec qui on veut. On peut par exemple partager un dossier pour travailler à plusieurs sur un même projet tout en donnant différents niveaux d'accès, ou bien rendre public le calendrier des événements organisés par votre association.

Nextcloud propose également de nombreuses extensions pouvant être activées par l'administrateur·rice. Elles permettent d'ajouter des fonctionnalités, par exemple l'intégration de systèmes de messagerie, de sondages, de notes, etc... afin de coller au mieux à vos besoins.

Édition de documents

Parmi les extensions proposées, il en existe plusieurs qui permettent l'édition collaborative de documents. Par exemple, les suites LibreOffice ou OnlyOffice peuvent être intégrées afin de modifier en direct et à plusieurs des documents texte, diaporamas ou encore des feuilles de calcul.

Synchronisation

L'interface web de Nextcloud permet d'effectuer toutes les opérations nécessaires. Cependant, il est parfois plus aisé de travailler directement sur des fichiers sur son ordinateur, ou bien d'utiliser l'application d'agenda de son smartphone. Cela est tout à fait possible avec Nextcloud, qui offre une synchronisation prise en charge par la plupart des applications que vous utilisez déjà.

La synchronisation est un procédé qui permet de faire correspondre des fichiers stockés à plusieurs endroits. Par exemple vous pouvez synchroniser un dossier sur votre ordinateur, en local, avec le même dossier sur Nextcloud et si vous le partagez avec quelqu'un·e, le même dossier sur son ordinateur sera aussi synchronisé. Les données d'un agenda ou de contacts peuvent être traitées de la même manière.

À vous de jouer !

Vous pouvez commencer dès maintenant à utiliser Nextcloud !

Certains CHATONS proposent gratuitement un espace de stockage pour commencer à utiliser le service dans un cadre personnel ou pour tester. Vous pouvez par exemple aller voir du côté de Zaclys.com, TeDomum.net, ou un des nombreux autres CHATONS disponibles sur chatons.org !

Bonnes pratiques

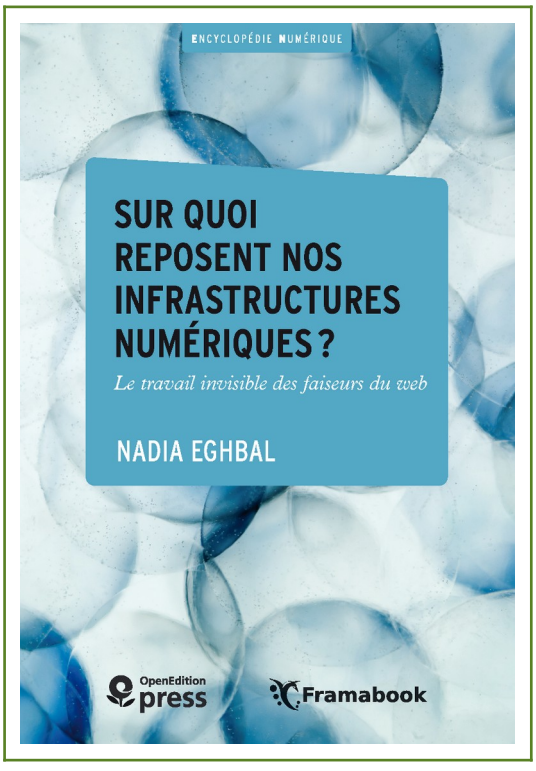
Pour les dossiers partagés, n'oubliez pas que vous n'êtes pas seul·e à travailler dessus ! Il convient de définir avec toutes les personnes qui y ont accès une organisation des fichiers et des dossiers.

Comme pour tout stockage, n'oubliez pas non plus d'effectuer des sauvegardes ailleurs que sur le cloud : on ne sait jamais ce qui peut se passer !

Et c'est gratuit ?

Nextcloud est un logiciel libre, il est gratuit et peut être installé sur un serveur. Cependant, la mise à disposition de ce service demande d'avoir une certaine capacité de stockage et de la main-d'œuvre. Cela suppose aussi d'endosser la responsabilité de l'hébergement. Chaque hébergeur propose des prix différents, souvent évolutifs en fonction des usages.

N'oubliez pas de former les personnes utilisatrices aux nouveaux outils (conduite du changement). Il peut être utile de désigner une personne référente qui saura aider les autres en cas de besoin. N'hésitez pas non plus à faire appel à de l'aide extérieure, comme les CHATONS par exemple !



Nadia Eghbal

Sur quoi reposent nos infrastructures numériques ?

Le travail invisible des faiseurs du web

OpenEdtion Press / Framabook, 2017

Nextcloud – Contacts & Agenda

Synchroniser et partager des contacts : un outil stratégique

On peut avoir un usage strictement personnel des applications Nextcloud, mais l'intérêt de cette solution s'en trouve largement grandi lorsque l'usage est collectif.

Des applications

Les applications Contacts et Agenda sont des applications installées d'emblée dans Nextcloud. Bien sûr, selon l'instance sur laquelle vous avez un compte, elles seront plus ou moins accessibles. Tout dépend de la manière dont les personnes chargées de l'administration de l'instance ont configuré Nextcloud pour leurs utilisateur·rice·s.

De votre côté, c'est à vous qu'il revient de configurer sur votre machine ou votre smartphone les applications qui pourront se connecter aux applications de contact et d'agenda de votre instance Nextcloud. Le principe consiste à synchroniser vos données de manière à ce que tous vos dispositifs soient accordés.

Synchroniser

La synchronisation se configure assez facilement sur de multiples dispositifs. Elle s'applique à la gestion des contacts sur un smartphone, la liste des contacts d'un client de courriel sur un ordinateur, ou l'interface web de Nextcloud. De même, la gestion de votre emploi du temps, de vos rendez-vous et toutes les invitations, pourront indifféremment se gérer via vos appareils ou l'interface web. Même les tâches peuvent se synchroniser (avec l'application Tâches de Nextcloud ou OpenTasks sur smartphone).

Pour configurer tout cela, reportez-vous aux instructions d'utilisation de votre instance ou du manuel Nextcloud. Pour l'essentiel, il s'agit de se connecter via un protocole (WebDAV), utilisable sous n'importe quel système d'exploitation.

L'avantage de la synchronisation des contacts sur plusieurs appareils consiste à ne pas restreindre l'usage de votre liste de contacts sur un seul dispositif. Par ailleurs, l'erreur courante consiste à créer des contacts dès que le besoin se présente, indépendamment du dispositif, ce qui crée de nombreuses redondances et erreurs et rend difficile la gestion des contacts.

Concernant l'agenda, il est bien utile de pouvoir l'avoir sous la main lorsque vous utilisez votre PC comme lorsque vous êtes en déplacement et que vous avez uniquement votre smartphone. Dans l'un ou l'autre cas, vous savez que vos informations seront les mêmes sans avoir à les recopier ou connecter « manuellement » vos appareils.

Collaborer

À partir d'un compte, vous pouvez synchroniser vos propres contacts, les garder pour vous, ou créer une liste de contacts que vous pouvez partager avec vos collaborateur·rice·s. Vous pouvez aussi utiliser votre session avec votre agenda et partager uniquement certains événements.

Nextcloud fonctionne avec une gestion fine des droits d'accès. Il est donc possible, dans une équipe, non seulement de partager une liste de contacts, mais aussi de déterminer qui a accès à telle liste de contacts ou telle autre. Chaque modification sera synchronisée entre tou·te·s les membres de l'équipe : adieu les contacts incomplets, les oublis, les petits bouts de papier perdus. La gestion de l'agenda obéit aux mêmes principes, en particulier lorsque contacts et agenda interagissent : gérer les congés, organiser des réunions, créer des invitations, partager un agenda public, organiser des permanences.

Tout cela permet à une équipe de maîtriser l'emploi du temps sans avoir à multiplier les échanges par messagerie.

Bonnes pratiques

Lorsque vous collaborez avec d'autres personnes, n'oubliez pas de penser que tou·te·s vos collaborateur·rice·s n'attribuent pas toujours la même pertinence à chaque information. Si vous organisez une réunion, son objet, ses horaires et les noms des participant·e·s sont trois informations différentes. De même, une fiche contact peut contenir de multiples informations sur une personne (nom, prénom, numéro de téléphone personnel ou professionnel, adresse courriel personnelle ou professionnelle, adresse postale, etc.). Chaque information n'a pas obligatoirement vocation à être connue de tou·te·s.

Ainsi, lorsque vous partagez des contacts ou un agenda, veillez à ce que les autres utilisateur·rice·s obtiennent un niveau d'information adéquat : le choix de tout partager indifféremment par souci de rapidité peut-être lourd de conséquences. Nextcloud permet de gérer correctement des droits d'accès individuellement ou par groupe via l'interface web et de manière très facile. Profitez de ces fonctionnalités précieuses.

Zourit.net (témoignage)

Le Libre pour l'Éducation populaire et pas que...

Zourit (la pieuvre en créole réunionnais) n'est sans doute pas le logiciel du siècle, mais la démarche qui a conduit à sa création peut-être considérée comme exemplaire au regard des valeurs partagées de l'Éducation Populaire et du Libre en général. Elle vient parfaitement illustrer ce que nous évoquons au travers de ces pages en termes de choix et de conduite du changement.

Au départ, une démarche interne...

Les CEMÉA ont entamé il y a déjà plusieurs années un long et profond travail de réflexion et de formation au sujet de leur usage des outils numériques. Celui-ci a conduit à l'élaboration d'un « Manifeste à propos des systèmes d'information » nous « obligeant » à repenser nos outils et pratiques numériques.

Ce manifeste a conduit les CEMÉA à envisager (puisque nous ne parvenions pas à trouver notre « bonheur » dans l'offre existante) le développement des logiciels nécessaires au fonctionnement d'une structure associative : mails, contacts, agendas partagés, cloud, visioconférence, gestion comptable et des adhérents… L'ensemble devait être entièrement libre (sous licence GPL), hébergé au plus près des usager·ère·s et bien évidemment respectueux de la vie privée.

Mais que propose donc Zourit ?

Les logiciels ou services proposés sont par ailleurs présentés en détail dans ces fiches ! On peut toutefois mentionner un appui important sur les fonctionnalités de Nextcloud, la gestion de listes de diffusion, la gestion comptable associative, le mailing (avec Zimbra), de la visioconférence, et le tout avec un accès facile sur smartphone.

Afin de nous permettre de décider librement de notre destin collectif, le contrôle démocratique de notre société numérisée et des usages qui s'y déploient devient l'enjeu central de toute action d'Éducation Populaire. À travers un projet comme celui-ci, nous sommes convaincu·e·s de contribuer à inventer le futur numérique que nous voulons, pas celui qu'on nous laissera !

… mais aussi politique et éducative

Zourit équipe désormais la quasi-totalité des associations territoriales des CEMÉA. Chacune a fait l'objet de temps de formation dédiés afin d'accompagner ce changement auprès de nos salarié·e·s et militant·e·s.

Nous pensions nous en tenir là, en informant de la disponibilité des sources, libre à chacun de s'en saisir ! De nombreuses associations nous ont sollicité, non pour s'installer leur propre serveur mais pour bénéficier d'un hébergement.

C'est finalement ce que nous avons récemment fait en devenant un membre du collectif CHATONS (voir chatons.org) sous le nom de zourit.net et en proposant non seulement les services Zourit mais aussi et surtout un accompagnement des associations à ces usages.

Le fait que cet outil ait été développé sous licence GPL, indique donc qu'en aucun cas nous proposons aux associations ou collectivités locales de tomber à nouveau dans une autre forme de dépendance. Dès qu'elles le souhaiteront, celles-ci pourront tout à fait récupérer leurs données, mais plus encore, chacun est libre d'installer et administrer à terme son propre serveur Zourit. Nous souhaitons donner l'impulsion et démontrer la faisabilité d'une autre gestion possible du « numérique », plus proche des usager·ère·s et porteuse de lien social en encourageant la création de nombreux CHATONS Zourit.

Pour plus d'informations vous pouvez contacter : zourit@cemea.org

Gratuité

Les logiciels libres sont gratuits, comment est-ce possible ? Le sont-ils toujours ?

Des logiciels déjà payés

Les logiciels libres sont gratuits car ils ont déjà été payés. En consacrant du temps et de l'argent à leur développement, les contributeur·rice·s participent ensemble à l'élaboration de ces outils afin de les mettre à disposition de tout le monde. C'est ainsi que des logiciels comme LibreOffice (suite bureautique) ou The GIMP (édition et retouche d'image) permettent sensiblement la même chose que leurs alternatives payantes. Des projets comme Wikipédia ou Framasoft vivent uniquement grâce aux dons des utilisateur·rice·s qui n'achètent pas de produit mais participent à une économie alternative pour entretenir des communs numériques.

Mais Google c'est gratuit

Et pourtant, Google est l'une des entreprises les plus riches au monde. Lorsqu'on utilise les services gratuits d'une telle entreprise, on ne paye pas en argent mais en attention et en données personnelles. Les véritables clients des GAFAM ne sont pas les utilisateur·rice·s des services gratuits, mais les annonceurs à qui sont vendus des espaces publicitaires ou les courtiers de données qui, grâce à leurs techniques d'exploration de données, effectuent des plus-values énormes en revendant des profils à d'autres clients.

La récolte, l'extraction et l'exploitation des données personnelles posent de sérieux problèmes de confidentialité et participent à une économie où peu d'acteurs accaparent un grand pouvoir. Grâce à leurs services qu'on ne paie pas avec de l'argent, certaines entreprises se sont rendues presque indispensables dans nos vies quotidiennes. Nous leur conférons sans vraiment le vouloir un pouvoir énorme sur beaucoup d'aspects de nos vies publiques ou privées.

Des services en ligne

Certains logiciels sont des services en ligne. Ils permettent d'accéder à des outils avec un navigateur sans avoir besoin d'installer le logiciel sur son ordinateur. Afin de mettre à disposition de tels services, l'hébergeur a besoin de serveurs et de temps pour s'en occuper. Si certains outils sont peu coûteux à mettre en place, d'autres peuvent demander plus de ressources. Par exemple la mise à disposition d'un espace de stockage requiert d'avoir suffisamment de disques durs pour tout stocker et assurer des sauvegardes, voire de sous-traiter l'infrastructure technique auprès d'un fournisseur de serveurs.

Les hébergeurs professionnels, même s'ils proposent des services basés sur des logiciels libres, doivent à minima faire payer l'hébergement pour couvrir leurs coûts d'infrastructures et les salaires. De même, les hébergeurs associatifs, qu'ils emploient des professionnel·le·s ou non, peuvent demander une une participation financière ou inciter à effectuer un don. Ce n'est pas le logiciel libre que l'on paye, mais le service.

Pourquoi payer pour des services ?

L'hébergement de services en ligne a un coût. Ces services tournent sur les ordinateurs de l'hébergeur, qui doit assurer les coûts matériels (serveurs, disques durs, etc.), la connexion Internet, mais aussi la main-d'œuvre pour la mise à disposition et la maintenance, la sécurisation des données, etc.

Rétribuer un hébergeur éthique, c'est contribuer à une économie solidaire, basée sur l'échange et le partage de compétences.

Passer par une structure plus humaine permet non seulement la création de lien social, mais aussi d'agir directement sur les outils que l'on utilise afin de les faire évoluer en fonction de ses besoins. Ainsi il n'est pas rare qu'une entreprise ou une association spécialisée en logiciels libres contribue aussi au développement des logiciels qu'elle utilise. La boucle a tendance à être vertueuse.

Il existe beaucoup d'hébergeurs éthiques. Par exemple, les CHATONS s'engagent via un manifeste et une charte commune à respecter les utilisateur·rice·s tout en offrant de manière transparente des services libres à un prix raisonnable et en adéquation avec les coûts de mise en œuvre. Vous pouvez trouver le CHATONS qui vous convient sur chatons.org !

+/-

Payer ou ne pas payer est un choix qui se mesure à l'aune de la confiance qu'on a envers l'autre partie. Une solution propriétaire gratuite peut devenir payante du jour au lendemain, et les utilisateur·rice·s se retrouvent alors captif·ve·s d'un choix qu'il·elle·s n'ont pas voulu faire au départ.

Payer pour un service libre peut paraître étrange : enfin, vous savez ce vous payez et pourquoi vous le payez !

On peut mentionner l'exemple du service Doodle fourni par la société suisse Doodle AG. Cette société fournissait gratuitement un outil de sondage et d'agenda collaboratif célèbre et vendait de l'espace publicitaire. En 2019, elle a décidé subitement de rendre ce service payant avec une version d'essai très restreinte. Les utilisateur·rice·s qui avaient pris l'habitude d'utiliser ce service pendant des années ont alors dû faire un choix contraint. L'association Framasoft propose depuis longtemps une alternative très efficace nommée Framadate…

Éthique

Pourquoi le choix du logiciel libre est-il un enjeu de société ? L'Économie Sociale et Solidaire (ESS) peut-elle défendre des valeurs éthiques sans se soucier de celles promues par les outils numériques qu'elle utilise ?

Le choix d'un outil numérique est un enjeu éthique

Lorsque l'on s'interroge sur les valeurs qui guident nos actions et nos comportements en société, on en vient parfois à essayer de trancher ce qui relève du Bien et du Mal. Gardons-nous de parcourir cette distance, qui mène aux questions de morale.

Réfléchir aux enjeux éthiques du numérique n'a pas pour but d'établir une définition absolue des bons et des mauvais usages. Il s'agit plutôt de pouvoir choisir les outils qui nous permettent d'agir en respectant les valeurs qui, pour nous, améliorent la vie en société.

L'utilisation des outils numériques a des impacts bien au-delà du monde numérique. Nous les utilisons pour nous informer, communiquer, nous organiser, c'est-à-dire pour agir avec les autres. Nous interagissons, interprétons des informations et organisons des collectifs via de multiples services et logiciels. Dans ce contexte, la maîtrise de nos actions et décisions n'est possible que si l'on a le pouvoir de contrôler les logiciels sur lesquels elles reposent.

Dès lors, quelles sont les conditions nécessaires pour garder le contrôle de nos outils et agir selon nos valeurs ? Voyons en quoi tout dépend de notre degré de liberté et de souveraineté vis-à-vis de nos outils numériques.

Les valeurs promues par les logiciels libres

Comme pour les organisations de l'ESS, l'éthique des logiciels libres se retrouve dans la finalité du mouvement et dans sa gouvernance.

Les quatre libertés qui définissent le logiciel libre sont celles de ses utilisateur·rice·s : vous êtes libre d'utiliser, d'étudier, de copier, de modifier et redistribuer tous les logiciels libres du monde. À partir de ces quatre libertés, le Libre renforce l'accès universel aux outils numériques, le contrôle des utilisateur·rice·s sur leurs outils, la transparence sur leur fonctionnement et leur traitement des données personnelles, l'indépendance de chacun·e vis-à-vis de sociétés éditrices de logiciels propriétaires.

En plus du respect de la liberté de chacun, le Libre se caractérise par un mode de gestion participatif et démocratique ; toute personne souhaitant contribuer peut le faire, et s'intègre ainsi à une communauté de développeur·se·s. Ce fonctionnement assure une gouvernance horizontale des outils développés, qui sont gérés comme des communs numériques.

Le Libre encourage aussi le partage des connaissances, la mutualisation des idées et l'ouverture de l'innovation, dans l'intérêt de tou·te·s : toute idée implémentée dans un logiciel libre sera accessible au monde entier et pourra être réutilisée pour faire évoluer d'autres outils. Cette démarche solidaire vise à faire prospérer l'intelligence collective dans le monde numérique pour que chacun·e puisse en faire usage et y contribuer.

L'éthique des logiciels libres se fonde donc sur le respect de la liberté de ses utilisateur·rice·s, une gouvernance démocratique, l'émancipation vis-à-vis d'acteurs qui concentrent le contrôle d'outils propriétaires (confidentialité), la solidarité entre personnes utilisatrices et contributrices, et le partage des connaissances.

Choisir un outil numérique, c'est se positionner sur un modèle de société que l'on souhaite encourager. Est-ce celui d'un modèle marchand fondé sur la revente de données personnelles, la fermeture de l'innovation et la délégation du contrôle sur le fonctionnement et l'évolution des outils numériques à un petit nombre d'acteurs très puissants ? Ou est-ce plutôt celui d'un modèle dont les valeurs reprennent point par point celles de l'Économie Sociale et Solidaire ?

Les enjeux de la liberté numérique pour l'Économie Sociale et Solidaire

Les organisations de l'ESS s'attachent à l'éthique de leurs actions et à leur utilité sociale. Les modes de gestion participatifs et les modèles économiques utilisés traduisent la volonté de faire évoluer la société vers davantage de justice, de cohésion sociale, de solidarité.

Si cette démarche citoyenne s'enracine dans des lieux, des événements et des rencontres, elle s'opère grâce aux outils numériques qui nous servent à communiquer, à nous informer, nous organiser et nous mobiliser. Il est donc primordial que les acteurs de cette démarche puissent garder le contrôle des outils qui leur permettent d'agir, et encouragent un modèle qui en assure un contrôle démocratique.

En décidant d'orienter l'écosystème numérique vers davantage de libertés pour tou·te·s ses utilisateur·rice·s, les organisations de l'ESS assurent à la fois leur souveraineté et leur pouvoir d'agir avec des outils développés dans leur intérêt.

Le choix d'un outil numérique est un choix de société : vos usages numériques sont autant de choix qui renforcent ou restreignent les valeurs éthiques communes de l'ESS et du Libre.

Communiquer

Comment faciliter la communication interne ou externe ?

Dans toute organisation, les personnes collaboratrices ont besoin de communiquer entre elles et avec le public. Il existe de nombreux outils numériques pour communiquer, mais tous ne sont pas adaptés à toutes les situations. Il est important de connaître les différentes solutions afin de choisir les plus adéquates.

Que ce soit en interne avec les membres de sa structure, ou en externe avec le public ou d'autres organisations, il faut savoir changer d'outil selon les objectifs visés. Les outils numériques ont révolutionné nos pratiques depuis plus de trente ans. Pour s'organiser, collaborer, se faire connaître, etc., la maîtrise de ces outils est fondamentale. Mais ces derniers ne sont pas neutres et mal les choisir peut compromettre la confidentialité des données échangées, contraindre des personnes à exposer leur vie privée ou consommer bien plus de ressources que nécessaire.

Facebook, par exemple, est un outil efficace lorsqu'il s'agit de communiquer avec un public dont on sait évaluer la présence sur ce média social. Pour autant, en faire l'unique canal de communication externe oblige ceux et celles qui n'utilisent pas ce service à devoir s'y inscrire. Ce faisant, au lieu de se contenter d'afficher des informations et des liens, un effet réseau va se jouer. Cela rendra dépendant·e·s des outils de Facebook aussi bien vos collaborateur·rice·s que votre public.

Des bulles artificielles empêchent de toucher de nouveaux publics. Elles rendent très floues les frontières que vos collaborateur·rice·s doivent entretenir entre leur travail et leur vie privée. Et ce n'est qu'un aperçu d'une dépendance orchestrée malgré vous.

Cet ensemble de fiches propose quelques outils pratiques et éthiques pour vous aider à mieux communiquer.

La communication externe

Être visible sur Internet est très important afin de toucher le plus de personnes possible.

Trois outils peuvent être utiles pour accroître votre visibilité : un site web, les médias sociaux, et les courriels. Mais les bonnes pratiques concernant ces outils ne sont pas toujours évidentes. Les fiches dédiées à la communication externe mettront en avant les bonnes pratiques avec ces outils, notamment en termes de respect de la vie privée du public, et de cohérence par rapport aux thèmes abordés.

La communication interne

Tous les outils de communication ne sont pas adaptés au travail en équipe. Certains sont pensés pour des discussions personnelles entre amis, d'autres pour des correspondances longues sur un sujet, d'autres encore pour des discussions instantanées en équipe.

Nous aborderons aussi le sujet de la confidentialité : lorsque l'on communique entre collaborateur·rice·s, personnes bénévoles ou professionnel·le·s, il est fréquent d'échanger des informations qui devraient rester secrètes. Il est donc d'autant plus important d'utiliser un outil de confiance et de faire attention aux destinataires des messages « sensibles ». Une première façon de résoudre ce problème consiste en l'adoption d'outils permettant de communiquer par groupe de travail.

Mattermost permet par exemple d'échanger en équipe, en privé ou en public – et comme c'est un logiciel libre, le code est accessible et audité publiquement, de sorte que l'on s'apercevrait bien vite si ce programme contenait des failles permettant à des tiers indésirables d'exploiter les messages.

De nombreux événements dédiés au logiciel libre sont organisés chaque année un peu partout. N'hésitez pas à vous y rendre!

Stand de Wikimédia France (tenu par des bénévoles des projets Wikimedia) aux Journées du logiciel libre 2018 de Lyon, France. Source: Wikimedia.

Antoine Lamielle / CC BY-SA
https://creativecommons.org/licenses/by-sa/4.0

Communiquez facilement avec Mattermost

Une messagerie instantanée optimisée pour les équipes

Mattermost est une solution de communication en équipe adaptée aux petites et grandes structures.

Une organisation en équipes et une interface simple et intuitive permet d'échanger via différents canaux publics ou privés afin de structurer les conversations et ne rien perdre des informations importantes.

> Toutes vos discussions organisées et au même endroit !

Vous pouvez créer différents canaux et en gérer les accès. Ces canaux de discussion permettent de séparer les conversations en fonction des thèmes et des personnes concernées, tout en restant sur le même outil. Cela permet de rapidement contacter les personnes concernées par un sujet, facilite les recherches dans l'historique, etc.

Pour mieux vous organiser, il est possible de regrouper les canaux et de gérer plus finement les droits d'accès.

« Mais les courriels, c'est très bien »...

Oui, mais ce n'est pas toujours le moyen le plus approprié pour communiquer. Si les courriels sont très pratiques pour envoyer des messages élaborés pour une correspondance avec de grandes latences, ils ne sont pas du tout adaptés à des échanges courts, surtout à plusieurs. Les délais sont plus élevés, les messages sont copiés sur différents serveurs et consomment donc plus de ressources, et on finit souvent par recevoir une montagne de courriels qui ne nous concernent pas.

Avec Mattermost, les conversations sont centralisées sur un seul serveur, il n'y a donc pas de copie inutile de données. Chacun peut, selon le niveau d'implication voulu, choisir de lire ou non ce qui ne lui est pas adressé directement.

Garder le contrôle sur ses données

Mattermost est un logiciel libre. Vous pouvez l'héberger vous-même ou faire appel à un hébergeur éthique. Vos données seront alors gérées de manière respectueuse et transparente par quelqu'un·e en qui vous avez confiance.

Et bien d'autres fonctionnalités

En plus des fonctionnalités de conversation instantanée et structurée, il est possible d'envoyer des fichiers, de répondre à un message pour conserver le fil d'une discussion, ou encore de réagir rapidement à un message avec des émoticônes. De plus, Mattermost offre la possibilité d'ajouter des extensions permettant par exemple de faire des sondages, intégrer de la visioconférence, etc.

Une interface intuitive et complète

Accessible depuis un navigateur web, une application pour ordinateur ou encore une application mobile, l'interface de Mattermost est grandement personnalisable et se prend facilement en main.

La séparation des équipes, des salons et des messages personnels permet de rapidement avoir une vue d'ensemble des différentes conversations.

À vous de jouer !

Commencer à utiliser Mattermost pour communiquer au sein de votre structure est facile. Il existe trois façons de faire :

- Passer par un hébergeur éthique proposant une instance ouverte, comme framateam.org ou team.picasoft.net, ou d'autres CHATONS par exemple.
- Héberger votre propre instance. Cela demande peu de ressources mais quelques compétences.
- Utiliser la version Entreprise de Mattermost. Elle est payante mais offre plus de fonctionnalités pour des grandes structures.

Bonnes pratiques

Les conversations sur Mattermost peuvent devenir légèrement chaotiques si on ne respecte pas certaines pratiques. Il est par exemple intéressant d'utiliser la fonction « répondre » pour garder le fil d'une conversation, d'utiliser un nom d'utilisateur·rice clair et/ou de préciser son nom de façon à être facilement identifiable, et d'essayer de trouver un équilibre entre beaucoup de salons trop spécifiques et trop peu de salons génériques.

Par rapport à d'autres solutions

Facebook Messenger et WhatsApp sont parfois utilisés dans ce contexte. Cependant, ce ne sont pas des outils de travail, mais des moyens de communication pensés pour des discussions entre amis ou en famille. En plus de ne pas offrir de fonctionnalités utiles au travail en collaboration, ces outils sont souvent également utilisés dans la sphère privée. Il devient alors plus difficile de séparer les activités professionnelles ou associatives des activités personnelles.

Slack ressemble à Mattermost sur beaucoup de points. L'interface est similaire et les usages très proches. Cependant, Slack ne peut pas être hébergé par quelqu'un d'autre que l'entreprise qui le développe. Cela centralise les ressources et les données dans les mains d'un seul acteur qui peut changer sa politique à tout moment. De plus, la version payante de Mattermost propose plus de possibilités que la version payante de Slack, par exemple en matière de personnalisation, de gestion des données et de transparence.

Ils l'ont fait !

De nombreuses associations et petites entreprises ont déjà sauté le pas, mais elles ne sont pas les seules. Le CERN, Uber, ING, Intel, Département de la Défense des États-Unis, Mozilla, l'Université Nationale de Singapour et bien d'autres grandes organisations soutiennent Mattermost en utilisant la version Entreprise.

La visioconférence avec Jitsi Meet

Les réunions à distance deviennent simples et efficaces avec Jitsi Meet !

Jitsi Meet est un outil de visio/audio-conférence. Il permet de faire des réunions à distance, simplement en cliquant sur un lien.

Comment ça marche ?

Sur la plupart des outils habituels, il faut se créer un compte en donnant son adresse courriel ou son numéro de téléphone pour utiliser le service. Avec Jitsi Meet, rien de tout cela. À partir de n'importe quel ordinateur, et même uniquement par téléphone, vous pouvez rejoindre une conférence. Vous pouvez aussi en créer une en lui donnant un nom et y convier vos collaborateur·rice·s.

Si le lien est ouvert depuis un smartphone, il vous sera proposé de télécharger l'application. L'application mobile est plus optimisée que la version en navigateur, mais il est également possible d'utiliser Jisti sur son téléphone en navigateur, sans rien installer.

Jitsi Meet est un logiciel libre utilisant une technologie assez récente : le WebRTC. Les flux ne passent pas par un serveur central, comme c'est le cas de Skype ou d'Adobe-connect qui obligent les utilisateurs à créer des comptes et enregistrent les messages. Jitsi permet au contraire la connexion directe entre les ordinateurs des membres de la visioconférence, de manière chiffrée et sans les enregistrer.

Pensé pour travailler

Jitsi propose des fonctionnalités très utiles en réunion : la possibilité de « lever la main » pour demander la parole, un espace de clavardage, le partage d'écran pour montrer des documents ou faire des démos…

Grâce à tous ces outils, vos réunions peuvent se dérouler de façon calme et productive.

S'intègre à d'autres outils

La simplicité d'utilisation de Jitsi Meet lui permet de l'intégrer sans problème avec d'autres outils de collaboration. Par exemple, des extensions pour Mattermost ou Nextcloud permettent de créer une visioconférence directement, sans avoir à changer d'outil.

Rien à installer

Même pas besoin de créer de compte ! Le groupe partage un lien (une URL) qui ouvre directement la visioconférence. On peut également ajouter un mot de passe pour s'assurer que seules les personnes invitées soient présentes.

À vous de jouer !

Jitsi Meet est un logiciel libre. Il peut être hébergé par n'importe qui. Il existe de nombreuses instances publiques que vous pouvez librement utiliser, en voici quelques-unes :

- meet.jit.si
- framatalk.org
- talk.snopyta.org
- calls.disroot.org

Et pour les universitaires et étudiant·e·s, une instance est mise à disposition par RENATER sur rendezvous.renater.fr.

Avant – Je convoque une réunion, certain·e·s membres sont en déplacement, d'autres s'occupent de leurs enfants, etc. Nous sommes deux à la réunion, les autres membres ne se sentent pas concerné·e·s, mon projet n'avance pas.

Maintenant – Je convoque une réunion en ligne, tou·te·s les membres qui le peuvent se connectent, où qu'il·elle·s soient. Un compte-rendu est rédigé collaborativement sur un pad lors de la réunion. La réunion se déroule bien grâce aux outils de Jitsi et les participant·e·s se sentent impliqué·e·s, mon projet avance.

On note également que ce logiciel est intégré à la liste des logiciels libres préconisés par l'État français dans le cadre de la modernisation globale de ses systèmes d'informations (S.I.).

Bonnes pratiques

Pensez à prévoir un ordre du jour à l'avance et à le faire parvenir aux participant·e·s.

La qualité de votre visioconférence dépend en très grande partie de votre connexion internet. Chaque fois que c'est possible, préférez une connexion filaire à une connexion wifi.

Dans un échange à deux ou trois, la webcam intégrée de votre ordi et le micro peuvent suffire. Si vous êtes plusieurs membres présent·e·s physiquement dans une salle, l'utilisation d'un micro multidirectionnel externe est conseillée. Il est également préférable d'utiliser un vidéo-projecteur ou un grand écran dans ce genre de cas : utiliser plusieurs ordinateurs dans la même salle peut provoquer des effets larsen peu agréables.

Pensez à prévoir quelques minutes avant la conférence pour vous assurer que le matériel fonctionne.

Média social avec Mastodon

Faites des « pouets » avec un média social libre

Mastodon est un logiciel libre permettant de créer et maintenir une instance de microblogging à l'image de Twitter. À la différence de ce dernier, Mastodon se déploie sur un réseau fédéré d'instances indépendantes les unes des autres mais qui peuvent communiquer entre elles. Cela permet donc aux utilisateur·rice·s de communiquer entre elles·eux quelle que soit l'instance sur laquelle elles·ils ont un compte.

Il existe de nombreuses instances ouvertes au public et maintenues par des communautés actives selon des règles éthiques et respectueuses des données des utilisateur·rice·s. Vous pouvez rejoindre celle de votre choix sans avoir besoin d'en installer une, surtout si vous ne désirez pas en assumer les (parfois lourdes) responsabilités. Vous pouvez vous rapprocher d'une association en qui vous avez confiance et qui possède une telle instance. Certains CHATONS offrent ces opportunités (voir sur chatons.org).

Participer au Fédiverse

On peut prendre l'exemple du courrier électronique : si vous avez un compte chez @founisseur1, vous pouvez envoyer un message à une personne qui possède un compte chez @fournisseur2. Sur le même principe, le réseau où communiquent les instances et les comptes Mastodon est un réseau acentré et distribué (décentralisation). Le standard qui leur permet de communiquer entre elles se nomme ActivityPub. Il est aussi utilisé pour d'autre types de médias sociaux tels Peertube (hébergement décentralisé de vidéos), Plume (hébergement décentralisé de blogs), Pleroma (un autre système de microblogging), etc. Grâce à l'utilisation de cet unique protocole de communication (autrement dit, un langage), tous ces médias peuvent communiquer entre eux (vous pouvez commenter une vidéo sur le réseau Peertube avec votre compte depuis une instance Mastodon, par exemple).

Toutes ces instances et relations entre de tels services se structurent sur ce qu'il est convenu d'appeler le Fédiverse (mot-valise composé de « fédération » et « univers ») dont la caractéristique principale est d'être construit sur la base de logiciels libres et de regrouper des instances qui ont leurs propres règles (si une instance a pour objectif de faire de la publicité, libre aux utilisateur·rice·s de s'y rendre... ou pas).

Mastodon permet :

- de créer une instance de microblogging et d'ouvrir les inscriptions à tou·te·s, à quelques-un·e·s ou à personne (à part l'administrateur·rice de l'instance en question),
- de décider avec quelles autres instances (quelle partie du réseau fédéré) une instance peut communiquer et permettre aux utilisateur·rice·s de communiquer entre elles·eux d'une instance à l'autre.

Pour une organisation, il est possible de créer une instance utilisable seulement en interne, ou de l'ouvrir tout en restreignant les inscriptions uniquement à ses membres, ou d'en faire simplement une instance avec un seul compte mais communiquant avec tout le reste du réseau pour diffuser des nouvelles. On peut suivre en France l'exemple de la DINSIC (Direction interministérielle du numérique), qui a ouvert en 2017 une instance réservée aux agent·e·s public·que·s de l'État français et néanmoins fédérée avec les autres instances.

Que fait-on sur Mastodon ?

… on fait des « pouets », ou des « toots » (en anglais). Pour faire simple, on poste des contenus (des textes limités la plupart du temps à 500 caractères (ce qui n'est pas si mal), des images, des vidéos, des sons… Il est possible de rendre ses pouets visibles publiquement, de les restreindre uniquement à celles et ceux qui vous suivent, ou aux seul·e·s membres de l'instance sur laquelle vous êtes. Vous pouvez aussi envoyer des messages privés. Vous pouvez créer un profil public, marquer certains pouets ou en mettre en favoris, sans compter les fonctionnalités offertes par les logiciels qui vous permettent de vous connecter à Mastodon.

Communiquer en interne

« Tout le monde a un compte Facebook », tel est l'argument souvent énoncé lorsqu'on demande comment communiquent les membres d'une organisation, qu'elles·ils soient bénévoles ou professionnel·le·s. Cela implique une confusion entre le profil personnel d'un·e utilisateur·rice et son travail (même bénévole) et cela implique aussi pour certain·e·s de devoir ouvrir un compte qui expose leurs données personnelles aux conditions de Facebook, quelles que soient leurs convictions. Un média social ne devrait pas être utilisé pour communiquer en interne... sauf dans le cas d'une instance Mastodon fermée au public et aux autres instances (dans ce cas, autant utiliser un véritable outil de travail d'équipe tel que Mattermost).

Pour communiquer avec le public

Depuis 2017, le nombre total de personnes utilisatrices de Mastodon est en forte croissance. Néanmoins, autant vous devriez encourager les membres de votre organisation à l'utiliser, autant il est facultatif de restreindre la communication de votre organisation à ce média. Si votre public cible se situe sur les médias centralisés tels Twitter ou Facebook, rien ne vous empêche d'y créer des comptes et d'y communiquer des nouvelles, tout en invitant votre audience à venir plutôt sur votre site internet pour télécharger des contenus et à venir sur Mastodon pour échanger avec vous. La différence, c'est que les personnes qui souhaitent vous rejoindre ne seront pas obligées d'accepter les conditions d'utilisation discutables de Twitter ou Facebook. Par ailleurs, c'est l'occasion de créer votre propre communauté d'utilisateur·rice·s.

Modération

Outre la nécessité de maintenir techniquement l'instance que l'on souhaite mettre en place, ouvrir une instance Mastodon à des utilisateur·rice·s extérieur·e·s à votre organisation suppose de réaliser un vrai travail de modération, au titre des règlements applicables aux hébergeurs. Il est plus facile (bien que contraignant) de modérer des comptes appartenant à des personnes que vous connaissez. Dans un premier temps, il est donc prudent d'ouvrir une instance uniquement pour vos membres tout en la fédérant avec les autres.

Les applications

Outre l'interface web de Mastodon (qui pourra être aux couleurs de l'hébergeur de l'instance), vous pouvez installer sur votre smartphone les logiciels Fedilab ou Tusky pour les plus connus. On les appelle des logiciels « clients ». À l'avenir, de tels logiciels vont se multiplier et certains remporteront la palme du nombre d'utilisateur·rice·s : à vous de choisir comment vous connecter !

La confidentialité

Pourquoi la confidentialité est-elle importante ? Comment utiliser les outils numériques tout en respectant sa vie privée et celle des autres ?

Qu'est-ce qu'une donnée personnelle ?

Les données personnelles sont toutes les informations qui concernent une personne physique. Elles permettent de l'identifier de manière directe (le nom, le prénom) ou de manière indirecte (une adresse postale, un numéro de téléphone, une adresse IP, etc.)

On peut identifier quelqu'un·e en rassemblant des données personnelles grâces à de multiples techniques de recoupement de données comportementales (y compris les comportements sur Internet) et en croisant des informations en apparence anodines (notamment les données de clientèle, les inscriptions sur des services numériques en ligne, etc.).

Pourquoi s'en préoccuper ?

Les données personnelles sont très utiles pour des entreprises comme les géants du Web (les fameux GAFAM notamment), car il s'agit en fait du véritable produit de ces entreprises. Leur but n'est pas de fournir un service qui convient aux utilisateur·rice·s, mais de concevoir des services qui leur permettent de récolter le plus d'informations personnelles possible. Ces données sont le plus souvent revendues à des annonceurs, qui contribuent à une économie basée sur la publicité.

Savoir choisir

Le choix des logiciels et des services que vous utilisez au sein de votre organisation est donc un choix stratégique. Vous devez protéger les données de vos adhérent·es, celles des visiteu·se·s de vos sites web, celles des utilisateur·rice·s de vos services. C'est non seulement un devoir rendu obligatoire par la loi, comme la mise en conformité avec le règlement général sur la protection des données (RGPD), mais aussi un devoir moral qui consiste à ne pas exposer l'intimité de vos collaborateur·rice·s ou de vos visiteur·se·s (et la loi ne définit pas tout). Vous devez donc vous assurer du degré de confiance que vous placez dans les solutions numériques que vous utilisez et du degré de confiance que vous prêtez aux hébergeurs ou fournisseurs avec qui vous travaillez.

« Ok, mais moi ça ne me dérange pas »...

Cela peut en revanche poser problème aux autres personnes touchées, que ce soit des membres de la structure ou des personnes extérieures qui auraient transmis leurs informations. Par exemple, pour une association d'aide à des personnes en situation de difficulté sociale ou de santé, ou pour une association de militant·e·s politiques, donner leurs informations à des acteurs privés peut être problématique.

... ou bien : « je n'ai rien à cacher »

Lorsque vous allez aux toilettes, vous fermez la porte. Chacun possède une intimité et nous avons potentiellement une intimité numérique. L'intimité est un besoin vital et participe à notre construction en tant qu'êtres humains.

> Protéger son intimité numérique, c'est aussi protéger celle des autres.

Toutes les traces numériques que nous laissons peuvent être analysées de manière automatique par des procédés d'exploration de données à grande échelle réalisés par des entreprises qui captent des données en masse, élaborent des profils et sont capables d'orienter nos comportements économiques et sociaux, voire nos choix politiques (sur ce point, on peut se référer à l'affaire Cambridge Analytica qui éclata en 2018).

Organiser

Un vrai travail, une stratégie

L'organisation des activités de votre association ou de votre entreprise est une activité à part entière. Pour que le temps qui lui est dédié n'empiète pas sur celui que vous souhaitez allouer à la réalisation de vos projets, il est indispensable de s'équiper d'outils permettant une organisation efficace.

De nombreux outils existent pour vous faire gagner du temps et avoir une vision plus claire de la gestion de vos membres, de vos documents, de votre budget, de vos événements et de l'avancement de vos actions.

Les bons outils pour s'organiser efficacement

On peut distinguer les logiciels de gestion associative simple (gestion des adhérent·e·s, comptabilité) et les logiciels qui permettent d'accomplir plusieurs tâches et s'apparentent à des solutions d'administration et d'animation.

Les premiers sont des logiciels restreints à des tâches précises qu'ils accomplissent exclusivement. Le logiciel Galette, par exemple, est consacré à la gestion des adhérent·e·s et au mailing. Grisbi ou Kresus sont des logiciels dédiés à la comptabilité personnelle mais peuvent très bien s'adapter à une petite association. Noalyss, quant à lui, est un logiciel en ligne spécialisé exclusivement dans la comptabilité associative ou d'entreprise.

Les seconds sont communément appelés des logiciels de Planification des ressources de l'entreprise (*Entreprise Resource Planning*, ERP). Ces ERP présentent de multiples avantages pour une association :

- lorsqu'ils sont spécialisés pour les associations, tels Garradin ou Diacamma, ils permettent la gestion administrative et financière mais proposent aussi des outils en lignes comme le partage de fichiers, des Wiki, de l'archivage, de la gestion d'événements, etc.
- lorsqu'ils sont spécialisés pour l'entreprise, tels Odoo ou Dolibarr, ils permettent la gestion de stock et de clientèle (ou d'adhérent·e·s et participant·e·s), la gestion comptable, la gestion de projet, le mailing et même des sites web.

C'est à vous de définir vos besoins. Néanmoins une mise en garde : en matière de logiciel l'adage « qui peut le plus peut le moins » ne s'applique pas… En effet, tout dépend toujours des compétences de l'utilisateur·rice. Aussi il est inutile d'apprendre à vous servir d'un logiciel ERP si vous n'avez besoin que de gérer quelques adhésions et de faire un site web. Mieux vaut deux logiciels qui ne feront qu'une tâche chacun, mais de manière efficace et simple. Inversement, si votre association comporte des milliers d'adhérent·e·s, que vous organisez des événements de grande ampleur, il est important de former votre personnel aux logiciels ERP.

Organiser ses documents et ses archives

Afin d'assurer un archivage clair de vos données et une classification de vos documents pour les rendre consultables aisément, vous avez tout intérêt à utiliser un outil spécialisé dans le stockage de documents. Les avantages d'un tel outil sont de pouvoir retrouver rapidement un document recherché, éviter d'en perdre, constituer des archives afin de distinguer les documents obsolètes ou actualisés et partager cet espace de stockage avec tou·te·s les membres de votre structure. Nextcloud est une suite d'outils hébergés sur un serveur, qui vous permet de vous organiser ainsi. Sa fonction principale consiste à stocker et partager des fichiers en ligne ; vous pouvez partager vos documents, ainsi que vos calendriers, vos tâches, vos contacts, etc.

Une gestion fine et simple des droits d'accès permet de choisir avec quel·le·s membres partager un fichier ou un dossier. Il est aussi possible de rendre public un calendrier d'événements, par exemple.

Enfin, Nextcloud propose de nombreuses extensions pouvant être activées par l'administrateur·rice. Elles permettent d'ajouter des fonctionnalités, comme l'intégration de systèmes de messagerie, de sondages, de notes, etc... : vous choisissez ce qui correspond le mieux à vos besoins.

S'organiser dans le temps

Disposer d'agendas partagés avec les membres de votre organisation a de multiples avantages : cela vous permet de centraliser les informations relatives aux événements en un seul endroit, de synchroniser vos rendez-vous et d'éditer collaborativement le calendrier de votre association ou de votre entreprise. NextCloud Agenda est un service proposant toutes ces fonctionnalités, en les connectant à d'autres (gestion de rappels, des contacts, etc.).

Pour organiser vos rendez-vous, l'outil Framadate (framadate.org) vous invite à créer un sondage pour lequel vous pouvez choisir le degré de précision (en jours, heures…) de chaque choix. Framadate permet à chaque personne participante de sélectionner chaque option souhaitée avec un degré de préférence.

Enfin, Kanban (voir kanboard.net) permet de planifier un projet et d'organiser visuellement les tâches qui le composent. Chaque tâche correspond à une carte placée sur un tableau permettant de suivre l'avancement du projet. Les tâches peuvent être assignées à des membres, indiquer une date d'échéance, être décomposées en listes de sous-tâches… Surtout, le tableau est collaboratif : la personne en charge du traitement d'une tâche la déplace sur le tableau de manière autonome.

S'organiser financièrement

L'outil de gestion comptable Garradin est conçu pour répondre aux besoins des petites et moyennes associations, pour assumer leurs obligations comptables. C'est un outil à la fois complet et simple d'utilisation, qui vous permet d'organiser efficacement le suivi des recettes et des dépenses, la comptabilité à double-entrée et la production des bilans obligatoires. S'organiser avec Garradin, c'est à la fois gagner du temps et assurer pour sa structure une gestion comptable complète et transparente.

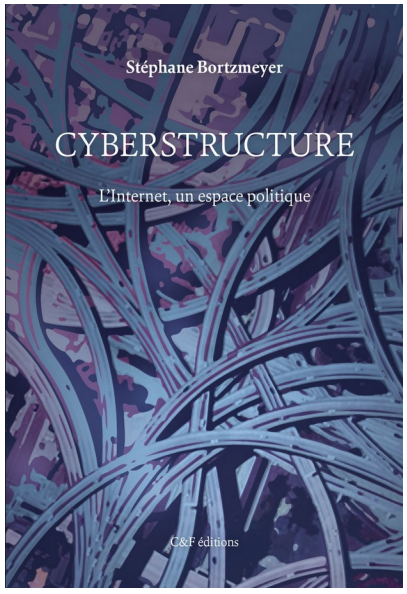
De la même manière, avec le logiciel Galette, une bonne organisation des adhérent·e·s et de leurs cotisations vous permet d'y voir plus clair dans la répartition de votre budget et dans les moyens humains et financiers disponibles. Conçu à partir de l'expérience des associations, Galette est un outil très utile pour gérer les adhésions et les cotisations. Ce logiciel fonctionne comme un service en ligne et permet une gestion collective (chaque membre peut mettre à jour les informations le·la concernant).

Adopter de nouvelles habitudes avec des outils libres

En choisissant des solutions libres qui répondent au plus près à un besoin particulier d'organisation, vous vous donnez toutes les chances d'organiser plus efficacement votre activité.

> Les solutions libres sont conçues dans un souci d'interopérabilité : vos données restent sous votre contrôle et vous pouvez les récupérer, les transférer et les partager sans obstacle.

Réalisées de manière contributive, les solutions libres traduisent les besoins réels de la communauté d'utilisateur·rice·s ; et si malgré cela une fonctionnalité vous manque, il vous est possible d'essayer un outil alternatif ou de demander une amélioration à la communauté de développeur·se·s.



Stéphane Bortzmeyer
Cyberstructure
L'Internet, un espace politique
C&F éditions. 2018

BACIO di LATTE
CHOCOLATE, CHOCOLATE & more CHOCOLATE!
The 30 best recipes
nutella
LES PETITS SWEETS
CHOCOLATE 30 Easy Recipes
BACIO di LATTE
BAKING
MILK
B A C I

Administrez votre association avec Galette

Un outil de gestion d'adhérent·e·s et de cotisations en ligne

Pour répondre aux besoins des petites associations, Galette (*Gestionnaire d'Adhérents en Ligne Extrêmement Tarabiscoté mais Tellement Efficace*) répond à des besoins concrets et repose sur l'expérience des utilisateur·rice·s. Ce logiciel fonctionne comme un service en ligne et permet une gestion collective : fiches adhérent·e·s, mailing, échéancier, cotisations.

Une installation facile

Vous pouvez installer Galette sur une machine locale (pensez à faire des sauvegardes régulières), mais l'intérêt de Galette est surtout de fonctionner en ligne pour favoriser le travail collaboratif.

Il va de soi que la facilité est toujours relative aux compétences disponibles. Cependant, si dans votre association vous avez un·e membre qui dispose déjà de son propre blog ou qui a déjà installé un service sur un serveur distant, l'installation de Galette ne devrait pas poser de problème. Par rapport au gain escompté en temps et en facilité de gestion, il peut être intéressant pour votre association de prendre le temps de trouver une personne compétente qui pourra se charger (sur la durée !) de l'instance Galette dédiée à votre organisation.

Avant – La gestion des adhésions était assurée par la fonction de trésorerie de l'association, qui utilisait un tableur sur un ordinateur personnel. Les rappels, les mises à jours représentaient un temps de bénévolat non disponible pour d'autres projets. Les dons, les cotisation et les reçus étaient comptabilisés et traités un à un.

Maintenant – Avec Galette la gestion peut se faire de manière plus collective. Les courriels de rappels sont envoyés automatiquement, il est possible d'obtenir un état de trésorerie en quelques clics, ainsi que les fiches des membres. La gestion n'est plus assurée par une seule personne cantonnée dans ce rôle.

Avantages

Le premier avantage de Galette, c'est justement l'auto-hébergement, ce qui permet aux membres d'un conseil d'administration d'une association de travailler ensemble à la gestion de cette dernière. Cela permet aussi à tou·te·s les membres de se connecter, payer leurs cotisation, mettre à jour eux·elles-mêmes leurs informations personnelles, interagir grâce à un service de mailing, de prêt (de livres, d'objets divers), de gestion d'événements (plusieurs extensions sont disponibles, plus ou moins spécialisées).

Un logiciel conçu par des utilisateur·rice·s pour des utilisateur·rice·s

Galette est une illustration pertinente de ce qu'est un logiciel libre. Il fut au départ développé par une association lyonnaise d'utilisateur·rice·s de logiciels libres qui ne trouvait pas de solution pour gérer les adhésions. Le développement de Galette s'est poursuivi en proposant le logiciel à toutes les associations qui en éprouvaient le besoin et en valorisant les retours d'expérience qui permettent d'améliorer sans cesse ce logiciel.

> Comme le code est non seulement disponible mais aussi éprouvé, Galette peut être utilisé en toute confiance.

Si vous utilisez Galette, faites-le savoir auprès des développeur·se·s (sur le site officiel) et contribuez vous-même, ne serait-ce qu'en communiquant vos retours d'expérience.

Gérez votre comptabilité avec Garradin

Outil de gestion comptable d'association de petite et moyenne taille

Gérer les caisses de son association prend parfois beaucoup de temps et d'énergie. Que vous soyez actuellement noyé·e·s dans une multitude de feuilles de calcul, en recherche d'outils et de méthodes, ou abonné·e à un service trop cher et propriétaire, une solution alternative est possible pour remplir efficacement vos obligations comptables.

Garradin est un outil complet et simple d'utilisation. Pas besoin d'être comptable pour s'en servir ; il est conçu pour faciliter les tâches de comptabilité associative. Grâce à ses nombreuses fonctionnalités et à sa communauté active d'utilisateur·rice·s, Garradin répond au besoin des petites et moyennes structures. Essayez et voyez par vous-mêmes ; c'est ainsi que chacun·e y trouve son compte !

Toute la gestion comptable en un logiciel

Le premier atout de Garradin est de rendre la comptabilité accessible à tou·te·s, tout en permettant une gestion complète, à même de satisfaire un·e véritable comptable. On dispose d'un outil de comptabilité intuitif qui, par exemple, rend accessibles la comptabilité à double-entrée et le plan comptable associatif. Garradin comprend la production des résultats comptables et des bilans obligatoires pour les assemblées générales et les demandes de subventions. Enfin, des représentations graphiques rendent compte du budget de l'association pour un suivi au jour le jour et en un coup d'œil.

La regroupement de toutes les données comptables et relatives aux adhérent·e·s (notamment les cotisations) en un seul endroit est un autre avantage : on sécurise ainsi ses données et ses archives, sans risque de confusion avec des versions obsolètes.

Vous en voulez plus ?

Gagnez du temps en laissant chaque adhérent·e s'inscrire et mettre à jour ses informations personnelles. Besoin de récupérer l'ensemble de ces données ? L'exportation en CSV vous facilite la tâche – surtout si vous profitez du nombre illimité d'inscriptions.

Encouragez les initiatives et l'intelligence collective pour capitaliser toutes les informations utiles dans un wiki interne collaboratif. Pour donner davantage de visibilité à vos actions, choisissez les pages qui apparaîtront sur votre site web public ! Vous gardez la main sur les droits d'accès et de modification.

Enfin, comme Garradin est un logiciel libre, il vous est possible de (demander à quelqu'un de) développer une extension afin de répondre aux éventuels besoins spécifiques de votre association. Si vous pensez qu'elle peut être utile à d'autres organisations, vous pourrez l'ajouter aux extensions déjà partagées par la communauté Garradin !

Compter en liberté

Les données comptables de votre association et les données personnelles de vos adhérent·e·s sont des données critiques. Mieux vaut être en mesure de choisir les modalités de stockage, de traitement, d'utilisation et de diffusion de ces données.

Utiliser un logiciel propriétaire pour la gestion comptable de son association implique de faire confiance à l'organisation éditrice de ce logiciel vis-à-vis de ces modalités. Le code n'étant pas accessible, il est impossible de savoir comment sont gérées les données confiées.

À l'inverse, utiliser un logiciel libre comme Garradin vous assure un plus haut degré de transparence :

- Si vous choisissez d'installer Garradin sur votre propre serveur, la transparence est totale : le code qui traite vos données est ouvert, et vos données restent sur votre serveur.
- Si vous choisissez d'utiliser Garradin sans l'installer, le code est toujours ouvert, et vous faites confiance à l'organisation qui héberge vos données.

Quelle que soit l'option que vous choisissez, vous restez indépendant·e : les possibilités d'importation et d'exportation de données dans un format libre (CSV) vous permet de migrer vers une autre installation de Garradin, ou d'utiliser un autre logiciel.

La gestion collaborative de ces données et du wiki apporte une autre dimension éthique : celle d'une gouvernance plus horizontale et transparente de votre association. Une gestion fine des droits d'accès vous permet toujours de choisir les modalités de cette collaboration.

La possibilité donnée aux adhérent·e·s de consulter directement les données comptables sur Garradin a aussi un impact écologique : vous évitez les multiples envois de mails contenant des fichiers lourds et gourmands en ressources énergétiques.

Enfin, Garradin est un logiciel gratuit, maintenu et amélioré grâce aux contributions de ses utilisateur·rice·s. Si vous souhaitez soutenir ce modèle, vous pouvez faire un don à l'association Kidideux, qui héberge Garradin et en assure la pérennité.

3 façons possibles de commencer aujourd'hui

- Essayer Garradin sans rien installer en créant un compte pour votre association depuis le site officiel (garradin.eu).
- Installer Garradin sur votre propre serveur (en suivant les instructions présentes dans la documentation)
- Utiliser votre Garradin, inclus dans la suite de logiciels Zourit.

Une communauté s'active pour vous accompagner : plus de 2000 associations utilisent Garradin, et plusieurs espaces de discussions et de documents sont disponibles.

Conduite du changement

Adopter de nouveaux outils, changer les habitudes : une ambition à hauts risques

Éviter l'échec

Ne tournons pas autour du pot : imposer de nouveaux outils (libres ou non) à vos collaborateur·rice·s, c'est prendre des risques ! Sans discussion préalable et sans préparation, l'échec pointera son nez. La stratégie à adopter, dans ce domaine, consistera à pratiquer l'ouverture, la transparence, et à permettre une prise de décision la plus horizontale possible. Avec des logiciels libres, même si vous êtes persuadé·e du bien-fondé de votre décision, l'absence de consensus est fatale. Les logiciels libres ne sont pas que des communs disponibles pour tou·te·s : les utiliser collectivement, c'est aussi prendre conscience qu'on participe à ces communs numériques, et à ce titre, l'effort doit lui aussi être partagé et non imposé.

Ménager les tensions

De nombreux facteurs d'inhibition, plus ou moins justifiés, empêchent une personne d'adopter spontanément de nouvelles pratiques. Face aux logiciels libres on a tendance à penser qu'un logiciel privateur et payant sera bien plus efficace pour la structure et rendra plus facile la prise en main individuelle. Parfois, les barrières psychologiques sont bien plus difficiles à franchir que des contraintes techniques vérifiables.

> Toutes ces tensions dans l'esprit des utilisateur·rice·s doivent être traitées avec la plus grande bienveillance.

Il ne faut pour autant pas nier qu'un logiciel libre manque parfois d'ergonomie ou propose une interface difficile à appréhender. Il n'est pas toujours aisé de convaincre ses collaborateur·rice·s que les valeurs de libertés, de partage et de solidarité portées par les logiciels libres valent quelques menus sacrifices sur l'autel de l'esthétique. De même, adopter des logiciels libres, c'est souvent utiliser des protocoles, des formats et des concepts inconnus jusqu'alors par les utilisateur·rice·s : cela suppose de nouveaux apprentissages avec des niveaux de compréhension différents. C'est pourquoi il est important non seulement d'évaluer l'adhésion de vos collaborateur·rice·s mais il est tout aussi important de discuter avec eux·elles d'une période de transition à la fois technique et organisationnelle.

> N'imposez jamais un logiciel libre : on n'assène jamais la liberté à autrui !

Les contournements

Il est important, avant tout changement, de bien analyser les pratiques individuelles. Un questionnaire ne suffira pas car toutes les pratiques ne peuvent pas être formalisées avec des mots. Il faut se réunir, échanger de manière ouverte et même envisager d'observer longuement les futur·e·s utilisateur·rice·s de logiciels libres.

Par exemple, dans un flux de production, les utilisateur·rice·s peuvent avoir des habitudes qui ne correspondent pas à l'usage normal du logiciel qu'il·elle·s utilisent. Par manque d'expertise ou de formation, ou parce que le logiciel ne permet pas certaines manœuvres, les personnes utilisatrices peuvent mettre en œuvre des stratégies pour contourner les contraintes du logiciel et obtenir un résultat. Comment ferez-vous pour interpréter ces manœuvres et les intégrer au mieux dans le nouveau système que vous allez mettre en place à base de logiciel libre ?

L'interopérabilité, c'est bien, mais cela suppose de nouvelles pratiques

Nous avons mentionné les formats. Un format ouvert ou libre est dit interopérable parce que ses spécifications techniques étant connues de tou·te·s, son interprétation est possible d'innombrables manières.

C'est pour cette raison que, par exemple, le format OpenDocument (comme le .odt qu'on peut créer avec la suite bureautique LibreOffice) est encouragé par de nombreuses administrations publiques et il est même défini par des normes (dont l'ISO 26300), ce qui n'est pas le cas pour des formats fermés (comme le .doc de Microsoft).

Utiliser ces formats dans un environnement où les logiciels propriétaires imposent leurs propres usages et formats, cela implique de devoir s'adapter.

Par exemple, si une administration publique envoie à votre association un questionnaire au format .docx (contrairement aux préconisations), il sera possible de le lire et l'enregistrer avec LibreOffice, mais cela implique une certaine attention lors de la conversion. Un problème qui ne se posait pas auparavant.

Êtes-vous légitime ?

Vous êtes passionné·e de logiciels libres, vous utilisez personnellement un ordinateur sous GNU/Linux, on vous demande toujours des conseils et vous dépannez vos collègues et vos ami·e·s pour qui vous être prêt·e à dépenser beaucoup de temps. Vous êtes formidable !

Mais cela fait-il de vous pour autant la meilleure personne pour planifier la transition vers le Libre de toute une organisation, comme une association avec ses membres bénévoles et ses salarié·e·s ? Peut-être que oui : à condition d'élaborer un plan communément accepté et surtout de ne pas être le·la seul·e à décider.

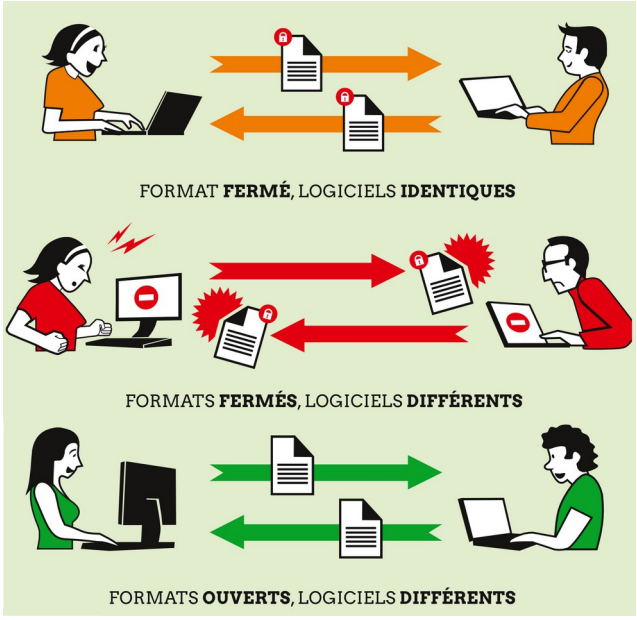
- le « bus factor » (mesure du risque dû à l'absence de partage d'informations) : la personne spécialiste qui a installé les logiciels libres sur toutes les machines du secrétariat vient d'être malheureusement reversé par un bus et ne sera plus là pour les prochaines mises à jour. Et voilà des collaborateur·rice·s réduit·e·s à travailler avec des versions obsolètes de logiciels parce qu'il n'y a plus personne pour s'en occuper.
- L'exclusion : une majeure partie des membres bénévoles d'une association décide d'adopter Mattermost pour communiquer entre eux·elles sans se soucier des autres membres qui ne trouvent pas le temps de s'auto-former au logiciel ou de l'installer : le procédé devient exclusif et les membres isolé·e·s quittent l'association.

Évaluer les coûts

Tout changement implique des coûts. Ils peuvent être humains ou financiers et s'évaluent dans le temps. Si vous décidez d'utiliser des services éthiques en ligne, vous allez devoir soit acheter un serveur ou un hébergement de serveur, soit louer l'hébergement du service auprès d'une instance maintenue par un tiers de confiance (comme l'un des CHATONS).

Auparavant votre association pouvait profiter de l'offre gratuite de stockage chez DropBox. Désormais non seulement vous allez devoir payer un hébergement sur une instance Nextcloud mais en plus vous allez devoir organiser la transition, sauvegarder l'existant, importer les documents (et les re-trier), apprendre à vos collaborateur·rice·s comment se servir de la nouvelle interface... Bref, pensez que tout cela prend aussi du temps.

Dans tous les cas, l'indépendance que vous offrent les logiciels libres implique des efforts que votre organisation doit anticiper. Mais attention : la taille de votre organisation ne présume en rien de ses capacités à effectuer une bonne transition vers le Libre.



L'échange de fichiers est problématique si on ne prend pas en compte la question de l'interopérabilité des formats. Tout le monde n'utilise pas les mêmes logiciels : c'est une liberté, pas une contrainte.

Extrait de l'affiche « Formats ouverts, pour quoi faire ? », April, 2012.

Graphisme : Antoine Bardelli.
Licence Art Libre (http://artlibre.org/)

Pratiques du changement

Quelques repères pratiques pour mener efficacement une migration vers le Libre

Au début d'un projet de migration vers le libre, il est important de se poser quelques bonnes questions. L'expérience associative est exemplaire sur bien des points. D'après quelques retours d'expérience auprès d'association de tailles différentes, voici sous forme de tableau quelques points d'attention à prendre en compte. Évidemment la liste n'est pas exhaustive.

Initiative	Stratégie
Qui mène l'initiative ?	Sera-t-elle menée jusqu'au bout ? Mieux vaut éviter de faire reposer les décisions et les responsabilités sur un·e seul·e chef·fe de projet. Mieux vaut une ou deux personnes coordinatrices et un ensemble d'initiatives collectives au plus près des problèmes.
À quels degrés les personnes utilisatrices sont-elles impliqué·e·s dans les décisions ?	Les facteurs d'adoption ou d'inhibition dans l'adoption du Libre sont autant collectifs qu'individuels.
Quand annoncer le projet ?	Prenez le temps de mûrir le projet pour pouvoir l'exposer, l'expliquer et donner toute les bonnes informations pour assurer une collaboration horizontale de qualité.
Quand impliquer les utilisateur·rice·s ?	Il·elle·s peuvent être impliqué·e·s à différentes étapes, il n'est pas nécessaire de les solliciter à tout bout de champ.
Prévoir les périodes.	Adopter un nouveau logiciel ne se fait pas en période de « coup de bourre » : organisez, planifiez et adaptez le calendrier en fonction de la réalité.

Migration : contraintes collectives

Facteur	Action à mener
Besoins de formation aux logiciels et aux usages (manque de temps, organisation des formations, etc.)	Anticiper les niveaux d'expertise suffisant des utilisateur·rice·s, planifier l'adoption des logiciels en fonction du temps consacré à la formation, profiter d'une période calme dans les activités courantes de l'association.
Interopérabilité (compatibilité entre systèmes, gestion des formats pour les archives, etc.)	L'adoption d'un logiciel libre n'est pas qu'une question technique : il faut évaluer toute l'organisation de la production d'information de manière à minimiser les risques de conflits technologiques, évaluer les pertes acceptables d'informations...
Information insuffisante (les procédures deviennent inefficaces).	Prendre le temps d'informer les personnes utilisatrices (ce qui suppose une expertise suffisante), expliquer les nouvelles procédures pas à pas, personnaliser les explications.
Disparités logicielles entre tou·te·s les membres de l'association.	Insister sur la notion d'interopérabilité mais laisser leurs libertés de choix aux utilisateur·rice·s. Par ex.: on peut utiliser des formats ouverts pour échanger des documents sans pour autant obliger chacun·e à utiliser GNU /Linux comme système d'exploitation. Utiliser des services en ligne permet aussi de décorréler les contenus des logiciels installés localement.
Manque de clarté sur les évolutions futures du logiciel libre (lorsqu'elles dépendent souvent d'une poignée ou même d'un·e seul·e développeur·se).	Identifier correctement les besoins et les évaluer par rapports aux constantes du logiciel envisagé (se renseigner auprès d'une autre association ayant fait la même démarche, envisager les futures mises à jour, éventuelle implication de votre association dans le développement du logiciel…).

Migration : contraintes du point de vue utilisateur·rice

Facteur	Action à mener
Insuffisances fonctionnelles (constatées factuellement ou seulement ressenties en raison d'un manque d'expertise de l'utilisateur·rice).	Avant de se demander s'il faut choisir un autre logiciel (et donc perdre du temps et de la productivité), il faut impliquer les personnes utilisatrices dans le choix : désigner des « beta-testeur·se·s », planifier une période reservée à l'expérimentation.
Interopérabilité (compatibilité entre systèmes, gestion des formats pour les archives, etc.)	Expliquer ces notions souvent abstraites : elles font appel à de nouveaux usages et degrés d'empathie. Apprendre à gérer l'apparition d'un nouveau format dans le flux d'information.
Différences ergonomiques ou logiques d'usages, aptitudes (« je n'arrive pas à faire ce que je faisais auparavant, donc ce logiciel est mauvais »).	Remettre en question les pratiques, y compris les anciennes pratiques de contournement des contraintes : élaborer un plan de communication et d'apprentissages techniques collectifs, ne jamais laisser un·e membre seul·e face à ses difficultés techniques.
Information insuffisante (« je ne sais pas si je peux procéder ainsi ») ou trop directives (« on ne me fait pas confiance »).	Élaborer un plan de communication et d'échanges collectifs, ne jamais laisser un·e membre seul·e face à ses doutes, confirmer concrètement la légitimité de chacun·e à donner son avis (créer des espaces et des temps d'échange pour cela).
Solitude du·de la membre bénévole à domicile (comment adopter un logiciel libre ?)	Proposer des évènements collectifs dédiés au logiciel libre, favoriser l'entraide entre les membres, créer une équipe « support » (en présentiel, par téléphone, par vidéo conférence, ou en ouvrant une session à distance sur la machine).
La responsabilité des échecs repose sur un·e ou quelques membres bénévoles (sentiment de se lancer dans une croisade perdue d'avance)	Les choix stratégiques doivent toujours être collectifs et ne reposent pas sur une seule personne qui endosse la responsabilité de ces choix.
Les discours culpabilisants face aux non-utilisateur·rice·s de logiciels libres (tenus co-responsables du manque d'éthique des logiciels qu'ils ou elles utilisent, ou des menaces sur les libertés numériques, les atteintes à la vie privée).	Éviter les phénomènes de réactance (déni, recherche de justifications erronées, hostilité). Tenir un discours d'ouverture, non catastrophiste et empathique.

Migration : facteurs d'adoption (du point de vue collectif)

Facteur	Points de vigilance
Indépendance technologique de la structure par rapport aux contraintes (financières, éthiques) des logiciels privateurs.	Estimer les nouvelles contraintes de cette autonomie : compétences, frais de fournisseurs externes (p. ex. location de serveur)
Les formations ou les changements dans l'infrastructure sont vécus comme des investissements.	Tout retour en arrière aura un coût très élevé, il faut donc tout faire pour l'éviter. Les nouvelles compétences des utilisateur·rice·s doivent être valorisées et utilisées et surtout pas oubliées ou négligées (sinon, « à quoi bon ? »)
Accueil positif d'une stratégie sur le long terme, sentiment d'implication des personnes utilisatrices.	Débordements enthousiastes possibles, initiatives risquées.
Implication des personnes utilisatrices (groupe) dans la prise de décision (défi collectif).	Savoir organiser les réunions, modérer les débats.
Les membres bénévoles se forment mutuellement aux usages.	Comment organiser le temps de travail pour laisser la place à ces séquences d'entraide.
Passer du statut de personne utilisatrice à celui de personne utilisatrice-contributrice (action : contribuer au développement du logiciel (même symboliquement), programmation, traductions, dons...)	Du temps de travail disponible, proposer au vote le déblocage d'une somme à donner aux développeur·se·s, promouvoir le logiciel...
Interopérabilité (« enfin, on se comprend »).	Savoir gérer l'interopérabilité ou l'absence d'interopérabilité dans les relations externes à l'association.

Migration : facteurs d'adoption (du point de vue utilisateur·rice)

Facteur	Points de vigilance
Utilisation de logiciel libre dans la sphère privée.	Toutes les pratiques individuelles ne sont pas forcément les mieux appropriées dans le milieu professionnel.
Facilité d'utilisation, ergonomie.	Une mauvaise ergonomie doit faire l'objet d'une grande attention, car l'efficacité d'un logiciel ne suffit pas toujours à palier son design insuffisant : c'est un facteur de risque.
Interoperabilité : moins de stress...	Décider quels sont les formats appropriés à votre association.
Valorisation de l'utilisateur·rice (on demande son expertise et son avis).	Être à l'écoute des « remontées utilisateur·rice·s »
Compréhension des avantages pour son travail et son association.	Entretenir l'effort collectif.
Passer du statut de personne utilisatrice à celui de personne utilisatrice-contributrice (action : contribuer au développement du logiciel (même symboliquement). programmation, traductions, dons... Réserver éventuellement du temps de travail à cette tâche.	Les actions doivent être décidées collectivement.
Nouveaux apprentissages.	Réserver du temps de formation, valoriser les acquis.

Des communs numériques

Participons ensemble à la création de communs

Un commun est une ressource partagée et gérée par une communauté selon des règles d'utilisation et de gouvernance définies collectivement.

La gouvernance des communs se fonde sur le partage et la libre circulation de ces ressources, qu'elles soient matérielles ou immatérielles.

Participer à un commun, c'est contribuer à la production ou l'entretien d'une ressource. Elle est rendue accessible à tou·te·s.

En tant que membre de la communauté, chacun·e a son mot à dire dans les décisions qui concernent les conditions d'usage, l'organisation et la gouvernance de la ressource.

Comme le pouvoir est distribué entre toutes les personnses usagères, l'utilisation de la ressource ne peut pas être ré-appropriée par un·e membre de manière exclusive : pas de décision arbitraire, ni d'unique responsable.

Ce modèle social rend possible la création collective de valeur, dont les conséquences positives s'inscrivent directement dans l'intérêt de la communauté et de chacun·e de ses membres. C'est un modèle fondé sur les valeurs de contribution, de mutualisation des connaissances, et de coopération.

Quelques exemples de communs numériques

Wikipédia : cette encyclopédie collaborative défend un accès universel au savoir. Par son fonctionnement, les personnes utilisatrices peuvent apporter leurs connaissances afin de construire l'une des encyclopédies les plus complètes au monde et traduire les articles dans plus de 300 langues.

OpenStreetMap est une base de données de cartographie, à laquelle chacun·e peut contribuer. Cette coopération permet d'élaborer une carte du monde précise qui répond aux besoins de chacun·e : chacun·e y ajoute son expérience du territoire et participe ainsi à l'enrichissement des multiples cartes mises à disposition de tou·te·s.

Ces outils utilisent tous les deux des logiciels libres, qui sont eux-mêmes des communs : tout le monde peut les utiliser et participer à leur amélioration.

Ce qu'on y gagne ?

L'accès universel – L'accès à un commun numérique vous est ouvert, le choix de l'utiliser ou non vous appartient. Donner accès au plus grand nombre, c'est recevoir un plus grand nombre d'idées.

La distribution du pouvoir – En tant qu'usager·ère, vous pouvez participer aux décisions relatives à l'usage de la ressource et à l'organisation de la communauté. Les règles sont transparentes et évoluent par des décisions collectives.

La robustesse et la pérennité – Le modèle des communs produit des ressources complexes et sophistiquées. Surtout, leur ouverture permet à tout le monde de les entretenir et de les améliorer ; au contraire d'une ressource gérée par un seul acteur, la pérennité d'un commun est assurée par l'évolution de sa communauté.

La capacitation – L'utilisation d'un commun répond dans un premier temps à un besoin mais la possibilité d'y contribuer apporte, en plus, une capacitation : on apprend des savoir-faire, on découvre de nouveaux usages. Autrement dit, on acquiert des capacités qui augmentent notre pouvoir d'action.

Le lien social – Un commun n'est rien sans une communauté vivante autour : les rencontres et regroupements qui permettent de décider collectivement tissent des relations solides entre usager·ère·s. S'investir dans une communauté vous procure de belles surprises ; et si cela nous ne vous plaît plus, vous êtes libre !

Solidarité et Collaboration

Les outils numériques propriétaires maintiennent les personnes utilisatrices dans l'ignorance de leur fonctionnement. À l'inverse, toute la connaissance accumulée dans un logiciel libre est mise en commun. Ainsi, personne ne doit repartir de zéro si la solution est déjà accessible quelque part, et les outils peuvent évoluer pour répondre au mieux aux besoins !

Émancipation

Participer aux communs, c'est se donner la possibilité de développer ses capacités pour construire son autonomie, améliorer son environnement et ses conditions de vie. L'accès aux données et l'apprentissage de savoir-faire offrent des opportunités d'action. Ce libre accès doit donc être assuré pour garantir que chacun·e soit en mesure de décider et d'agir indépendamment de tout contrôle arbitraire.

Le partage et l'inclusion sociale

Qu'il s'agisse d'informations, d'œuvres, de connaissances, de ressources… les communs sont des vecteurs d'inclusion sociale car ils permettent à tout le monde d'y accéder librement. La créativité et les initiatives individuelles au service de l'intérêt collectif émergent ainsi plus facilement. Cela ouvre une place plus grande à la mobilisation collective, qui est portée par une intelligente solidarité.

Économie Sociale et Solidaire : œuvrons ensemble !

Les circuits courts, le développement durable, les systèmes d'échange alternatifs sont des exemples parmi les nombreuses activités associatives œuvrant pour la prospérité des communs. De la même manière, les communs numériques ne sont pas que des lignes de codes accessibles et des règles de modifications transparentes : ils existent grâce à l'action d'une communauté. C'est ici que l'engagement des associations est crucial : pour préserver les ressources numériques d'une réappropriation exclusive et d'un enfermement des usages, chacun·e a un rôle à jouer pour soutenir le modèle de gouvernance qu'il·elle souhaite pour ses outils numériques.

L'engagement

Les outils numériques sont utiles aux mobilisations et facilitent le « faire ensemble » : valoriser et diffuser ses actions. Le numérique rend ces actions collectives encore plus efficaces et ouvre de nouveaux espaces de visibilité. L'engagement associatif est ainsi renforcé.

Agir efficacement pour son association en utilisant des outils numériques libres, c'est déployer son engagement tout en participant à la défense des communs numériques et donc des libertés (en particulier la liberté d'expression).

À vous de jouer !

Utiliser des logiciels libres pour son action associative, c'est défendre les valeurs associées aux communs et soutenir un modèle de société où le numérique est au service des citoyens et de l'intérêt général.

Renforcez votre action en étant partie prenante de la transition vers les outils numériques libres !

Vous aussi, participez à l'élaboration de communs :

- utilisez des logiciels libres, donnez votre avis à leurs contributeur·rice·s,
- apportez vos connaissances et votre expertise à des outils déjà existants,
- diffusez vos contenus sous une licence libre, telle que Creative Commons ou Art Libre, afin de favoriser la circulation de vos idées tout en protégeant votre droit d'auteur,
- informez également vos membres sur les moyens mis à leur disposition pour participer à l'organisation et l'évolution de votre activité associative,
- participez à des traductions de contenu qui vous intéressent,
- réalisez des tutoriels pour partager vos savoir-faire.

La lutte contre les inégalités

L'accaparement des outils numériques par quelques-un·e·s empêche un libre accès aux ressources numériques. Le modèle propriétaire nourrit cette dynamique de privatisation des ressources, qui accroît les inégalités de puissance et les écarts économiques entre acteurs de la société. Au contraire, les valeurs du Libre s'alignent avec celles de l'Économie Sociale et Solidaire.

Ne pas oublier

Le droit d'auteur s'applique toujours, quelle que soit l'œuvre. On pensera bien à ne pas utiliser de contenu dont on ne connaît pas la licence et à toujours attribuer la paternité des contenus qu'on utilise.

Lorsqu'on change des habitudes, il est nécessaire de mettre en place un accompagnement dans l'abandon de certains usages et l'adoption de nouveaux. Face à un nouveau mode de consommation et de participation, il n'est pas toujours simple de savoir par où commencer ! N'oubliez donc pas de former les personnes utilisatrices aux nouveaux outils. Il peut être utile de désigner comme personne référente quelqu'un·e qui a eu le temps de comprendre l'outil et qui saura aider les autres en cas de besoin.

Quelques liens

wikipedia.org

openstreetmap.org

creativecommons.org

artlibre.org

framabook.org

Décentralisation

Un enjeu pour toute l'Économie Sociale et Solidaire

Un peu de théorie

Pour comprendre les enjeux de la décentralisation, il faut distinguer Internet et le web. Le premier est une interconnexion de réseaux (réseaux gouvernementaux, réseaux privés, réseaux publics, etc.) et repose à la fois sur des infrastructures techniques et sur l'usage de protocoles permettant à des informations d'être échangées entre machines et entre réseaux. Le second est autrement appelé la « toile mondiale » (*world wide web*). C'est l'une des couches applicatives d'Internet permettant à des contenus d'être lisibles tout en étant liés entre eux, en particulier grâce au protocole HTML (ce que vous voyez la plupart du temps en « surfant sur la toile »).

> Dans un monde numérique idéal, il n'est nulle part question de centralisation de l'information ou de concentration des ressources techniques : tout devrait fonctionner de manière autonome, c'est-à-dire indépendamment d'un opérateur sans lequel les échanges seraient impossibles.

Normalement, avec Internet, si un des nœuds du réseau fait défaut, les paquets d'informations peuvent toujours circuler : ils passent par d'autres chemins maintenus par une pluralité d'acteurs.

Centraliser, concentrer

On parle de centralisation ou de concentration dès lors qu'un de ces acteurs rend obligatoire le passage des contenus informatifs par des protocoles ou des formats que lui seul connaît ou autorise (centralisation forcée de l'information) ou par ses machines et systèmes techniques à lui (concentration des ressources). Cela peut être par exemple un gouvernement répressif qui concentre les communications de son réseau national de manière à les censurer. Mais ce peut être aussi un opérateur commercial qui cherche à garder captif·ve·s ses utilisateur·rice·s, afin de leur distribuer de la publicité et pour récolter leurs données personnelles. C'est l'exemple typique de Facebook qui ne permet pas à ses utilisateur·rice·s de communiquer avec d'autres utilisateur·rice·s non membres sans utiliser les outils de Facebook. Mais c'est aussi l'exemple de Google/Alphabet et son service de vidéos Youtube : certes vous pouvez toujours visionner des vidéos sans vous inscrire mais à cause de la place prépondérante qu'a pris Youtube dans le monde, il est devenu presque impossible à d'autres organisations de proposer un tel service, à la fois pour des raisons financières mais aussi parce que Google/Alphabet a acquis une situation hégémonique.

Pour maîtriser, contrôler et surveiller toujours davantage la circulation des informations sur le *web* et renforcer leur modèle économique, les acteurs hégémoniques ont fini par concentrer aussi une grande part d'Internet en imposant leurs propres infrastructures techniques (fermes de serveurs, services d'hébergement, et même l'acquisition de câbles sous-marins reliant les continents).

La neutralité

L'un des principaux leviers permettant de faire face à ce qui peut s'apparenter à un hold-up sur l'information mondiale, c'est le concept de neutralité du réseau. C'est à la fois un principe et un outil juridique : la neutralité du réseau implique qu'un message doit circuler de la même manière indépendamment de son contenu, de l'émetteur ou récepteur. Que diriez-vous si une dépêche journalistique venait à être systématiquement ralentie ou modifiée selon la tendance politique du site d'information qui la diffuse ou selon à qui appartiennent les « tuyaux » via lesquels elle transite ? Ou plus simplement, laisseriez vous votre facteur·rice ouvrir votre courrier et trier lui·elle même, selon le contenu, entre ce qu'il·elle vous remettra dans la journée et ce que vous ne recevrez que plusieurs jours après ?

Telles sont les raisons qui poussent aujourd'hui de nombreuses organisations à plaider pour une (re-)décentralisation d'Internet, autrement dit mettre fin aux pratiques hégémoniques des grandes entreprises mondiales des services numériques et favoriser l'usage de protocoles ouverts. C'est aussi l'occasion pour de nouvelles formes d'économie de voir le jour, basées en particulier sur les échanges de pair-à-pair. Mais attention, de nouveaux modèles d'affaire échappant à toute régulation (notamment lorsqu'ils utilisent des technologies de type blockchain) peuvent aussi bien constituer une menace pour les libertés en concentrant à leur manière les compétences et les finances. Si le logiciel libre trouve sa force dans la pluralité des initiatives, l'éthique n'en est pas moins importante.

La décentralisation d'Internet est un enjeu de l'ESS

Dans ce contexte, l'Économie Sociale et Solidaire parle peu ou prou le même langage. En effet la gouvernance classique des entreprises et des institutions est généralement pyramidale, avec une forme de centralisation de l'information pour des besoins de contrôle. Dans un modèle coopératif, au contraire, la solidité de la structure dépend de plusieurs niveaux démocratiques de régulation, ce qui aboutit à une décentralisation des instances décisionnelles. Cela traduit un besoin très fort d'autonomie numérique. En effet, il serait parfaitement contre-productif de recentraliser la décision en utilisant les services Internet d'une seule entreprise hégémonique : cela revient à mettre en danger les données de toutes les personnes utilisatrices, rendre les processus décisionnels dépendants d'un acteur tiers dont la confiance et la fiabilité peuvent être mises en doute, et cela remet aussi en cause l'autonomie numérique de l'organisation qui les utilise.

Les valeurs de l'ESS, en particulier dans le monde associatif, vont presque naturellement à l'encontre des pratiques numériques marchandes. Même s'il n'est pas toujours facile et souvent coûteux de mettre en place des systèmes d'information et de communication autonomes et basés sur des logiciels libres, il est de plus en plus indispensable de le faire. On peut suivre pour cela l'exemple des CEMÉA, avec le projet Zourit.

Les compétences n'étant pas toujours disponibles, le grand principe de solidarité doit alors jouer à plein : mutualiser ces compétences entre organisations de l'ESS, faire appel à des acteurs éthiques et solidaires faisant eux-mêmes partie de l'ESS, évaluer la confiance dans ces acteurs éthiques, essaimer les pratiques de manière à favoriser la décentralisation d'Internet et l'autonomie de tou·te·s.

[RÉSOLU]
Réseaux Éthiques et Solutions Ouvertes
pour Libérer vos Usages

Construire un monde meilleur n'est possible
qu'avec les outils qui nous en donnent la liberté

Agir pour l'Économie Sociale et Solidaire demande beaucoup d'organisation, de communication et de collaboration. Promouvoir un modèle de production alternatif fondé sur la solidarité et le partage est un travail collectif qui ne peut se passer d'outils numériques pour être efficace. Bien souvent, ces outils sont choisis par défaut, et ne correspondent ni aux besoins ni aux valeurs des organisations qui les utilisent. L'objectif de [Résolu] est d'accompagner votre organisation vers l'adoption de solutions alternatives libres. Quelques outils vous sont présentés sous forme de fiches ; ils ont été sélectionnés pour leur pertinence vis-à-vis des pratiques numériques des collectifs. Pour mieux comprendre les enjeux de cette transition pour votre organisation, vous trouverez également des fiches mettant en lumière la cohérence entre les valeurs libristes et celles de l'Économie Sociale et Solidaire. Nous espérons qu'à la lecture de cet ouvrage, vous serez convaincu·e de vouloir garder le contrôle de vos usages numériques en faisant le choix des logiciels libres. Soyons résolu·e·s à soutenir ensemble un modèle de société fondé sur l'accessibilité, la contribution, l'ouverture et la solidarité.